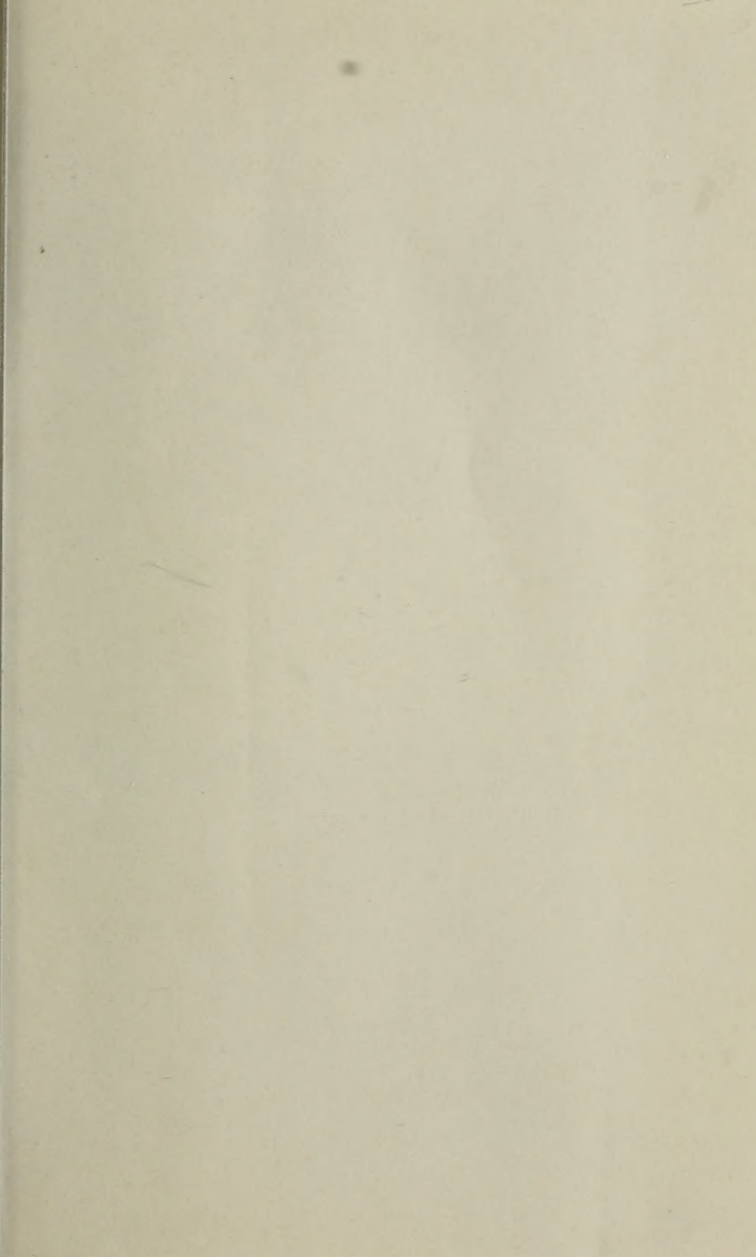


U d/of OTTAWA

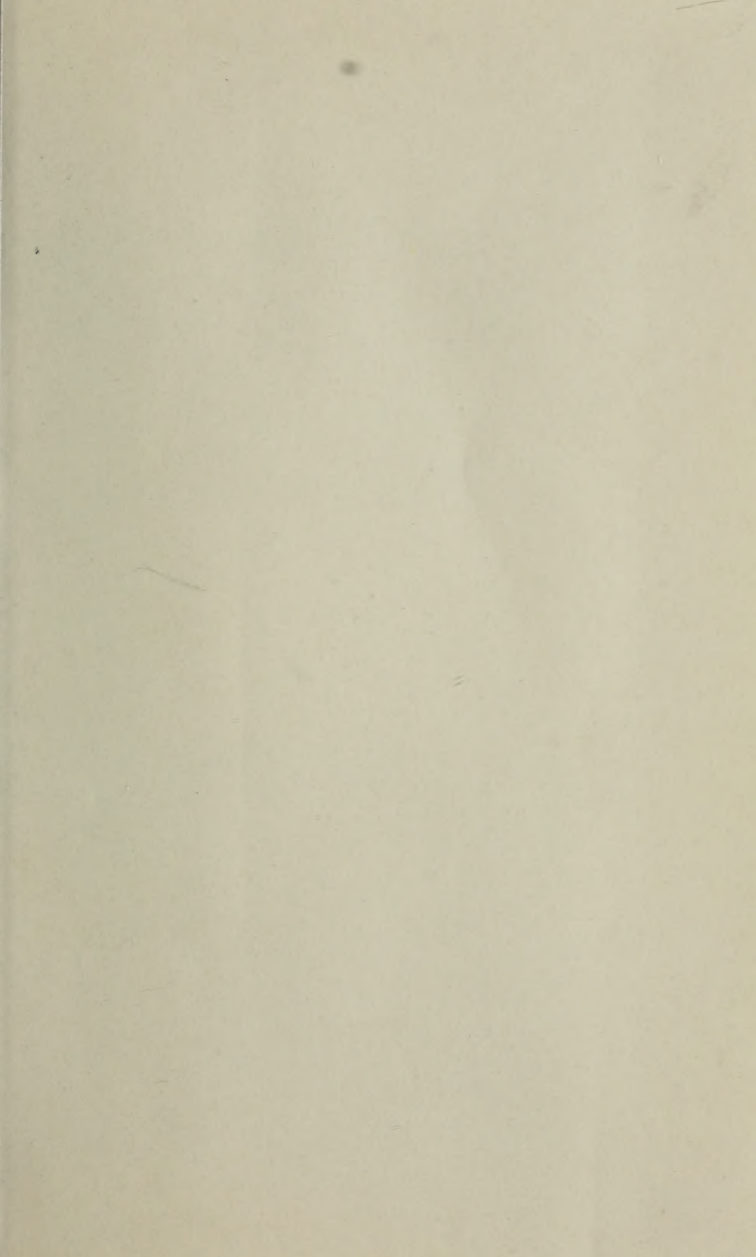


39003003413480

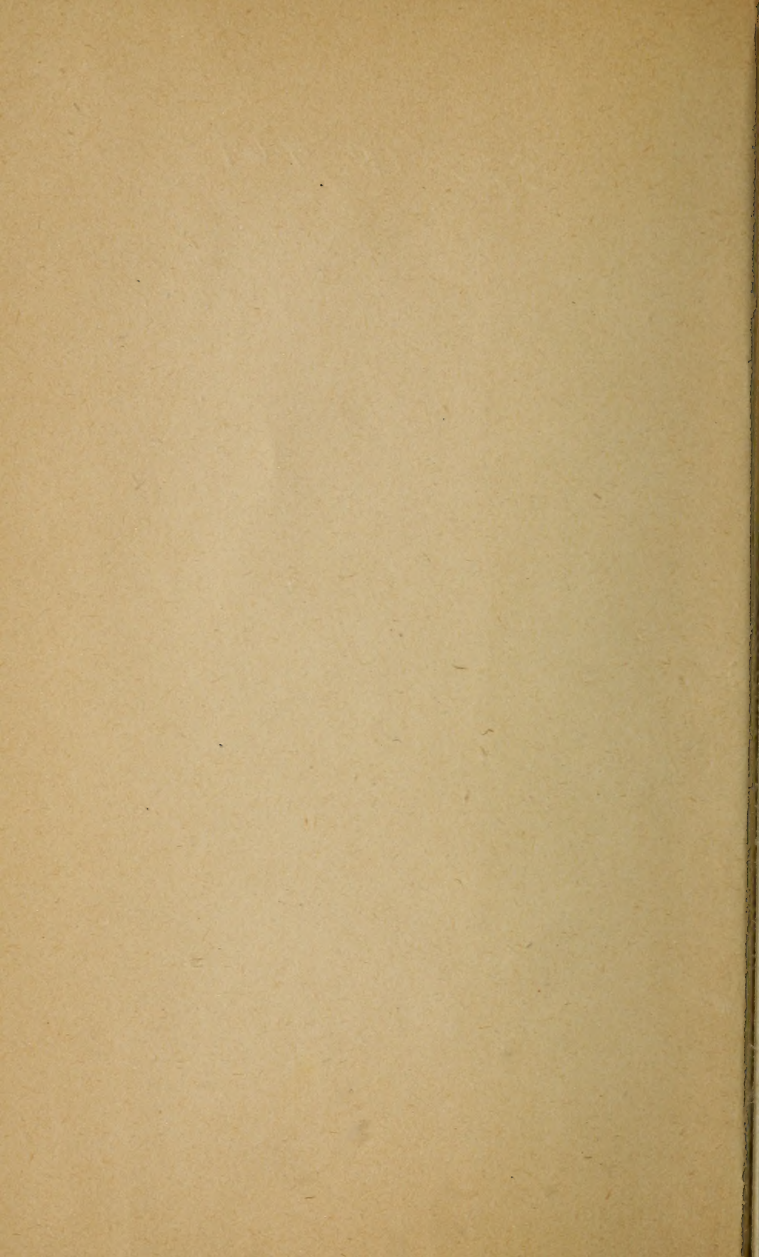








520-1A-461.



CLÉOPATRE

DU MÊME AUTEUR

Poèmes

LES PÆANS ET LES THRÈNES.
CHEVALERIES SENTIMENTALES.
IMAGES TENDRES ET MERVEILLEUSES.
AU HASARD DES CHEMINS.
LA ROUTE FLEURIE.
GUILLAUME-LE-PETIT.

Contes

LE LIVRE DE LA NAISSANCE, DE LA VIE ET DE LA MORT DE
LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.
LES CONTES DU VAMPIRE.
L'ABBAYE DE SAINTE-APHRODISE.
LA GUIRLANDE D'APHRODITE.

Théâtre

SAVITRI.
UNE JEUNE FEMME BIEN GARDÉE.
LES HÉRÉTIQUES.
MAISONSEULE.
LE JEUNE DIEU.
LA FARCE DU POIRIER.
PROMÉTHÉE (avec Jean Lorrain).
LE COR FLEURI (avec Éphraïm Mikhael).
L'ANNEAU DE ÇAKUNTALA (traduit de Kalidasa).
LES PERSES (traduit d'Eschyle).
ÉLECTRE (traduit d'Euripide).
ANDROMAQUE (traduit d'Euripide).
LES SEPT CONTRE THÈBES (traduit d'Eschyle).

Essais

LE PARLEMENT ET LES CRÉDITS MILITAIRES.
LA GUERRE FRANÇAISE.

DEC 10 1921
A.-FERDINAND HEROLD

Cléopâtre

Drame en cinq actes
en vers

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS
A LA COMÉDIE-FRANÇAISE LE 22 MAI 1921

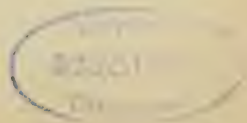


PARIS
MERCURE DE FRANCE

XXVI, RUE DE CONDÉ, XXVI

MCMXXI

1921



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

*Quinze exemplaires sur papier de Hollande,
numérotés de 1 à 15*

JUSTIFICATION DU TIRAGE

318

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés
pour tous pays.

Copyright by MERCURE DE FRANCE 1921

A MADAME WEBER

PERSONNAGES

CLÉOPATRE.....	M ^{me} Weber.
MARC-ANTOINE.....	MM. Albert Lambert fils.
OCTAVE.....	Jean Hervé.
OCTAVIE.....	M ^{mes} Jeanne Delvoir.
CHARMION.....	Jeanne Rémy.
IRAS.....	Nizan.
DOMITIUS.....	MM. Desjardins.
SCAURUS.....	Dorival.
AGRIPPA.....	Escande.
ALEXAS.....	Marcel Dufresne.
UN JARDINIER.....	Charles Granval.
UN VIEUX SOLDAT.....	Paul Gerbault.
CAÏUS.....	Fresnay.
PUBLIUS.....	Jacques Guilhène.
UN MESSAGER.....	Drain.
PHILADELPHÉ DE PAPHLAGONIE.	Lemarchand.

Suivantes de Cléopâtre. Soldats d'Antoine. Soldats d'Octave.

Les Rois alliés de Cléopâtre. Le peuple d'Alexandrie.

Alexandrie. Rome.

ACTE I

Les jardins de Cléopâtre.

A l'ouverture du rideau, des esclaves traversent le théâtre, puis, entrent divers personnages ; Scaurus se trouve parmi eux. Domitius entre, il aperçoit Scaurus et va droit à lui.

SCÈNE I

DOMITIUS, SCAURUS, PERSONNAGES DIVERS

DOMITIUS

Tu suivras Marc-Antoine au festin qu'on prépare ?

SCAURUS

Ah, quand le suivrons-nous vers un pays barbare
Pour y cueillir, d'un doigt triomphal, des fruits d'or ?
Le temps n'est plus d'animer l'aigle au large essor,
Le temps n'est plus d'aller, de guerroyer, de vivre !
Marc-Antoine a perdu la raison ; il s'enivre
Des regards d'une femme et de ses longs baisers.
Va, cher Domitius, nos espoirs sont brisés :
Marc-Antoine est heureux près de l'Égyptienne !

DOMITIUS

Marc-Antoine est heureux. Quelle honte est la sienne !
Scaurus, rappelle-toi... Non, il faut oublier !
Avec lui, comme avec un singe familier,

La courtisane, ou, si tu veux, la reine, joue ;
Lui se pâme, en enfant, dès qu'il baise sa joue ;
Il grogne de bonheur à sentir ses cheveux,
Et, la bouche attendrie, il murmure des vœux
Pour la prospérité de la reine parfaite !
Et le casque, jeté là, sans qu'on le regrette,
Se rouille, et la lourde cuirasse pend au croc,
Et le glaive ignoré se ternit au fourreau.
Ah ! je maudis souvent cette terre d'Asie,
Où Marc-Antoine a vu celle qui l'extasie,
Celle qui, maintenant, par des charmes secrets,
Le retient prisonnier en de funestes rets.

SCAURUS

Le fleuve Cydnus fut fatal à notre cause.

DOMITIUS

Elle aurait dû venir le front bas, l'œil morose,
Humble, timide ; on l'appelait pour la juger.
Et je verrai toujours son sourire léger,
Et j'entendrai sa voix caressante et hardie !
Et pourtant quelle avait été sa perfidie
Et quelle sa bassesse ! Elle dont le regard
Avait dompté jadis l'impérial César,
Elle à qui l'on dressait dans Rome des statues,
Elle aurait voulu voir nos forces abattues,
Et sa perversité secondait les desseins
Des rois dont nous traquions les complots assassins.
Il était temps enfin qu'elle rendît des comptes.
Elle parut. Ce fut la dernière des hontes ;

Sur-le-champ Marc-Antoine oublia le devoir ;
Il fut séduit. Sans force, il subit le pouvoir
De celle qu'il devait punir, et sa risée ;
On but et l'on chanta. L'on fêta l'accusée,
Et, dès le soir, tandis que nous gémissions, nous,
Le juge pardonné tombait à ses genoux !

SCAURUS

Quel bel exemple il donne à la vertu romaine !

DOMITIUS

Puisse-t-il voir enfin où son erreur le mène.

SCAURUS

Le vin sombre qu'il boit est un cruel poison.
Et cependant, là-bas, dans l'antique maison,
L'épouse gémissante et pieuse, Fulvie,
Achève lentement sa misérable vie !

(Fanfares.)

Les voici.

(Entrent, suivis d'un nombreux
cortège d'hommes et de femmes,
Antoine et Cléopâtre.)

DOMITIUS

Dirait-on un illustre empereur ?

SCAURUS

L'Égypte chante et Rome en tremble de fureur.

SCÈNE II

LES MÊMES, ANTOINE, CLÉOPATRE, CHARMION, IRAS

CLÉOPATRE

Tu m'aimes à tel point ! Allons, répète encore :
Je t'aime... Non. Attends un peu... Dis...

ANTOINE

Je t'adore.

CLÉOPATRE

Voilà qui n'est pas mal : Je t'adore. Eh bien, non !
On adore Diane, on adore Junon,
L'épouse aux regards froids que le sourire blesse.
Je ne veux pas que tu me traites en déesse ;
Je ne suis qu'une femme, Antoine. Redis-moi...

ANTOINE

Je t'aime.

CLÉOPATRE

Ce mot-là, je l'entends sans effroi.
Dis comment ton amour est grand ?

ANTOINE

O mon sourire,
Que vaudrait un amour que je pourrais décrire ?

CLÉOPATRE

Je voudrais... je voudrais connaître tout l'amour.

ANTOINE

Ah, je t'aimerai, même après mon dernier jour !

(Antoine sort, suivi de Domitius, de Scarus et d'autres.)

SCÈNE III

CLÉOPATRE, CHARMION, IRAS

CLÉOPATRE

Marc-Antoine ! Héros magnanime ! On blasphème
Quand on le dit moins grand que César. Ah, je l'aime.
Charmion, ai-je aimé César au même point ?

CHARMION

César ! Tu l'as aimé, ce héros !

CLÉOPATRE

De ce poing,
Charmion, je brise tes dents qui sont jolies,
Si tu vas répétant de pareilles folies.

CHARMION

Ainsi, tu crois aimer Antoine éperdument ?

CLÉOPATRE

Je l'aime.

CHARMION

Et l'on te voit maltraiter cet amant ?

CLÉOPATRE

Oui.

CHARMION

Tu cherches souvent un mot qui lui déplaît.

CLÉOPATRE

Oui.

CHARMION

Pour moi, j'agis d'autre sorte.

CLÉOPATRE

En niaise.

CHARMION

L'accord des sons ne fait-il que les plaisirs vrais ?
 Je flatterais en tout l'homme que j'aimerais :
 Je subirais avec bonheur son cher empire ;
 Ses pleurs seraient mes pleurs et son rire mon rire.

CLÉOPATRE

Et quelque beau matin, tu verrais ton amant
 Fuir, tant il serait las de cet accord charmant.
 Marc-Antoine est heureux quand je le contrarie.

CHARMION

Maîtresse, il ne faut pas exciter sa furie.
 S'il t'abandonnait...

CLÉOPATRE

Folle ! As-tu jamais aimé,

Iras ?

IRAS

Je ne sais pas. Dans le soir embaumé
 Je me sens quelquefois émue, et je palpite,
 Et je voudrais... Tu vas me railler...

CLÉOPATRE

Ah, petite,
 Sois amoureuse ! Ne crains pas d'aimer l'amour.
 Donne-toi, toute, Iras, librement, sans détour !
 Antoine m'aime : c'est toujours à moi qu'il songe.
 Oh, si ses mots d'amour n'étaient qu'un vil mensonge ?

Charmion, je suis belle encore, n'est-ce pas ?
Mes yeux brillent, mon front n'est pas ridé, mes bras
Sont fermes, et mes seins sont deux coupes d'ivoire !
Lorsque parut César, j'avais toute ma gloire ;
Je pouvais fièrement, aux matins embrasés,
Parer son large front de mes jeunes baisers
Et lui faire oublier, dans les fleurs et les chaînes,
Le meurtre de Pompée et les luttes prochaines.
Mais maintenant... Non, je suis plus belle qu'alors,
Et je puis m'enivrer d'Antoine sans remords.

(Antoine rentre. En même temps
accourt Alexas.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, ANTOINE, ALEXAS

ALEXAS

Seigneur, un messenger de Rome.

ANTOINE

Assez de Rome !

CLÉOPATRE

Marc-Antoine, il convient de recevoir cet homme.
Il le faut écouter. De quelle part vient-il ?
Cherchons... De Fulvie ?

ANTOINE

Oh...

CLÉOPATRE

Non... Octave est subtil...

ANTOINE

Octave !

CLÉOPATRE

Bien qu'il ait la joue encore imberbe,
 Il aime quelquefois à prendre un ton superbe.
 Il ordonne : Je veux que tu fasses ceci
 Ou cela... Quoi, seigneur, ton front s'est obscurci ?

ANTOINE

Mon amour...

CLÉOPATRE

Suffit-il que je parle d'Octave
 Pour que mon amoureux affecte un air si grave ?
 Le message, après tout, peut n'être pas de lui.
 Mais Fulvie... Elle veut te revoir aujourd'hui.
 Elle est d'accord avec Octave... Il serait sage,
 Antoine, d'écouter sur-le-champ le message.
 Tu rougis ? C'est le bras d'Octave que tu vois ?
 Non ? C'est Fulvie alors dont te gronde la voix ?

ANTOINE

Ah, que les murs romains s'effondrent dans le Tibre
 Et que l'empire entier s'écroule ! Je suis libre !
 La terre est un fumier, voici mon univers !
 Je ne veux plus aller chez les hommes pervers
 Dont les tristes chemins sont lourds de fange noire.
 Je connais maintenant ce qui donne la gloire :
 C'est, dans la force ardente et dans l'enivrement,
 Le sublime baiser de l'amante à l'amant !
 A tes lèvres j'ai bu la joie et le délire,
 J'ai bu toute la vie, et je veux que la lyre

Célèbre la splendeur qui rayonne à nos fronts !
Et je veux qu'après nous, si jamais nous mourons,
On chante notre amour et qu'on s'en émerveille !

CLÉOPATRE

Qu'on chante notre amour... O fraude sans pareille !
Va, va, je ne suis pas la folle que l'on dit.
J'entends ce que Fulvie autrefois entendit,
Trompeur !

ANTOINE

Le rire te convient, ô bien-aimée !
Ma fierté languissait quand tu l'as ranimée,
Et notre bel amour fait toute ma grandeur.
A la fête !

CLÉOPATRE

Il faut recevoir l'ambassadeur.

ANTOINE

Non.

CLÉOPATRE

Je te vois pâlir et te vois frémir comme
Tu frémis aux moments où tu penses à Rome.
Le festin, désormais, serait tout attristé ;
En ton ennui, tu boirais mal à ma santé.
Vois : je jette les fleurs qui me paraient la tête.
Le Romain parti, nous songerons à la fête ;
Lui seul peut maintenant dissiper ton souci.
Alexas, qu'on le cherche, et qu'on l'amène ici.

(En sortant.)

Je savais bien que tu l'entendrais avec joie,
Cet homme que Fulvie ou qu'Octave t'envoie.

(Tous sortent, sauf Antoine. Au
bout d'un instant Alexas rentre,
conduisant le messenger, et ressort
aussitôt.)

SCÈNE V

ANTOINE, UN MESSAGER

ANTOINE

Allons, parle ! Pourquoi troubles-tu mon repos ?
Bien que je sois couvert de ces vains oripeaux,
Je puis donner un ton romain à ma parole,
Et je sais le chemin qui mène au Capitole.

LE MESSAGER

Eh bien, sache... Mais à quoi bon troubler tes jeux ?

ANTOINE

Parle !

LE MESSAGER

Ton avenir, Antoine, est orageux,
Tous ceux de ton parti, là-bas, sont en déroute.

ANTOINE

Antoine, quel pouvoir ton absence te coûte !
Octave, désormais, est le seul empereur.
Tu déplores, romain, mon amoureuse erreur ?

LE MESSAGER

Mon seigneur...

ANTOINE

Est-ce tout ?

LE MESSENGER

Tandis que tu t'écartes

Des combats, l'Asie est la conquête des Parthes.

L'actif Labiénus les tire du désert.

Son nom va grandissant.

ANTOINE

Et ma gloire se perd !

Que n'ai-je guerroyé dans le désert avide ?

Je serais grand ! Je ne suis plus qu'une outre vide :

Qu'on me crève, il ne sortira qu'un peu de vent !

As-tu bien bourdonné, messenger décevant,

Tout ce qu'il fallait mettre en ma pauvre cervelle ?

LE MESSENGER

Seigneur, je dois t'apprendre encore une nouvelle.

Mais je n'ose...

ANTOINE

Dis-moi toute la vérité.

Quand on ne me déguise rien, je suis flatté :

C'est me dire qu'on croit mon avenir prospère.

Je ne suis pas de ceux qu'un malheur désespère.

LE MESSENGER

Cher seigneur...

ANTOINE

Cause-moi quelque grosse douleur !

Si je suis un jardin perdu, sois mon sarcleur !

Je suis prêt à souffrir l'épreuve la plus forte.

LE MESSAGER

Eh bien...

ANTOINE

Vas-tu parler enfin ?

LE MESSAGER

Fulvie est morte !

ANTOINE

Fulvie...

LE MESSAGER

Elle a traîné longtemps ses lourds ennuis.
Elle ne voulait pas croire les mauvais bruits ;
Elle espérait...

ANTOINE

C'était une épouse fidèle.
Et je l'ai méprisée, et je m'éloignai d'elle,
Et je la pleure, maintenant qu'elle n'est plus.
Il faut briser la chaîne folle où je me plus ;
Il faut fuir le sourire amoureux qui m'enchanté.

(Domitius passe au fond du théâtre.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, DOMITIUS

ANTOINE

Domitius ! Ma vie est joyeuse et touchante !

DOMITIUS

Mon maître...

ANTOINE

On est heureux de mon oisiveté.

DOMITIUS

Oh...

ANTOINE

Ce pays d'amour, je l'ai déjà quitté.

Je ne reverrai plus la douce Alexandrie.

(Domitius a un mouvement de
joie qu'il contient aussitôt.)

DOMITIUS

Tu vas faire mourir une femme chérie.

ANTOINE

Je vais faire mourir une femme !

DOMITIUS

J'entends

Ses cris. Elle saura les prolonger longtemps.

Et ses larmes... Comme elle aura de chaudes larmes !

De ces larmes dont les sorcières font des charmes.

ANTOINE

Cléopâtre... Elle est très rusée.

DOMITIUS

Oh, que non pas !

Elle aime. Ton départ causera son trépas.

Mais elle revivra. Ses pleurs sont des rafales ;

Ses yeux versent de ces tempêtes estivales

Dont les flots insensés détruisent les chemins.

Mais les grands jours d'orage ont de beaux lendemains

ANTOINE

Pourquoi l'ai-je vue ?

DOMITIUS

Eh, pour l'amour, pour la joie,
 Pour le bonheur ! Là-haut, si le soleil flamboie,
 C'est pour chanter partout qu'Antoine est amoureux.
 Les combats sont sanglants. Le forum est poudreux.

ANTOINE

Fulvie est morte.

DOMITIUS

Cher seigneur...

ANTOINE

Fulvie est morte.

DOMITIUS

C'était une très noble épouse. Mais qu'importe ?
 Le fil harmonieux de sa vie est cassé ;
 Les pleurs ne pourraient pas refaire le passé.
 Ne va pas pour la morte oublier la vivante.

ANTOINE

Oh, ne prononce pas le nom qui m'épouvante.
 J'ai dit que je voulais partir : je partirai.

DOMITIUS

Tu veux quitter l'Égypte ? Allons, fais à ton gré.
 Holà, les matelots ! On arme la galère ;
 Nous partons, que les vents soient ou non en colère,
 Et celle-là qui nous retenait ce matin,
 La souveraine au front gracieux et hautain,

Peut meurtrir désormais sa poitrine dolente.
Nous reverrons les prés que la guerre ensanglante.
On maudit les festins auxquels on s'enivrait,
La gloire nous appelle, et l'on fuit sans regret,
Ton port, Alexandrie, et tes vaines murailles !

ANTOINE

J'ai mérité, Domitius, que tu me railles.
J'étais lâche. Mais c'est fini : j'ai secoué
Le joug honteux que je portais sans l'avouer.
J'entends la pure voix qui me rappelle à Rome.
Fulvie est là, qui me réclame : elle me somme
De me remettre au cou le collier belliqueux :
Les Parthes verront qui se mesure avec eux.
Puis Octave ! L'enfant ! Il croit que je déroge !
Je l'envelopperai dans un pli de ma toge,
Et l'on ne parlera plus d'Octave, jamais !
Je vais reprendre enfin les travaux que j'aimais !
Je vois déjà l'orgueil d'Octave qui s'écroule.
Te souviens-tu du jour glorieux où la foule
Au discours de Brutus préféra mon discours ?
Au forum, nous verrons luire de pareils jours.
Rome seule est ma vie, et, d'une voix sereine,
Je ferai les adieux qu'il convient à la reine.
Va, qu'on ordonne tout pour quitter ce pays.
Va crier que je veux partir.

DOMITIUS

Je t'obéis.

(Domitius et le Messager sortent.
Rentre Cléopâtre.)

SCÈNE VII

ANTOINE, CLÉOPATRE

CLÉOPATRE

Eh bien, mon bon seigneur, que voulait le message ?

ANTOINE

Je pars !

CLÉOPATRE

Tu pars ?

ANTOINE

Je l'ai résolu.

CLÉOPATRE

C'est d'un sage.

Tu pars ?

ANTOINE

Ne voile pas de larmes tes regards.

Je...

CLÉOPATRE

Comment croire à ton amour, puisque tu pars ?
Va-t'en. Non. Laisse-moi. Je suis malade et triste.

ANTOINE

Je souffre, mais il faut que mon dessein persiste.

CLÉOPATRE

Ah, Charmion, je veux m'en aller. Aide-moi.
Elle n'est pas là. Me causer un tel émoi !
Mais c'est plus qu'il ne faut pour tuer une femme.

Ma reine...

ANTOINE

CLÉOPATRE

Non... plus loin... plus loin...

ANTOINE

Je veux...

CLÉOPATRE

Que trame

Contre nous...

ANTOINE

Que dis-tu ?

CLÉOPATRE

Non, non, va-t'en là-bas...

A Rome... Voilà trop longtemps que je combats

Et trop longtemps que je me vois contrariée.

Tes yeux sourient. Que dit la femme mariée ?

Elle veut te revoir. Mes désirs sont les tiens,

Tu peux partir. Ce n'est pas moi qui te retiens.

Et qu'elle n'aille pas crier qu'on t'emprisonne.

Va vers elle ! Tu n'es le captif de personne.

ANTOINE

Les dieux connaissent bien...

CLÉOPATRE

Oh, pour quelle raison

Dois-je souffrir une si rude trahison ?

Cette perfidie... Ah, je l'avais devinée !..

Notre amitié, pourtant, était à peine née...

ANTOINE

Cléopâtre...

CLÉOPATRE

Non, non. De cris insidieux
Tu peux troubler le mont où sommeillent les dieux.
Je ne me fierai pas à tes vaines paroles.
Va-t'en, va-t'en. Je suis la plus folle des folles.
La Romaine Fulvie a reçu tes serments,
Tu l'as trompée. Et moi, tu m'aimerais : tu mens !

ANTOINE

Reine adorable...

CLÉOPATRE

Trêve aux vieilles flatteries.
Je ne crois plus aux mots d'amour que tu me cries.
Tu veux partir, pars donc, sans me faire d'adieux.
Tes discours aujourd'hui me seraient odieux.
Les discours étaient bons quand tu voulais me prendre,
Aux heures où ta voix était aimable et tendre.
Ah, cette voix ! J'entends encore tes aveux.
Je te voyais tendre vers moi tes bras nerveux,
Je t'admirais. La brise était pleine de roses,
Et je sentais venir l'oubli des jours moroses.
Je me souviens qu'un ramier blanc volait au ciel,
Et tu me promettais un amour éternel.
Non, tu ne mentais pas alors : il faut te croire,
Ou bien ta fourberie égalerait ta gloire.

ANTOINE

O ma reine !

CLÉOPATRE

Si tu savais lire en mes yeux !
N'y vois-tu pas de qui l'amour m'est précieux ?

ANTOINE

Rome pleure et m'appelle avec un cri sauvage,
Mais l'Egypte garde mon âme en esclavage.
Reine, il faut que je parte, on se rit des absents ;
Il faut que j'aïlle rallier mes partisans,
Punir mes ennemis de leurs sottes bravades
Et donner fièrement de rudes estocades.
Le monde romain saigne et réclame mon bras.
Tournant à son profit nos cruels embarras,
Labiénius, un déserteur, nous prend l'Asie ;
J'aurai, dans quelques jours, réglé sa fantaisie :
Un traître ne doit pas railler le nom romain.
La victoire suivra mon illustre chemin.
Ma belle reine, adieu ! Les douleurs te soient brèves.
Garde-moi dans les tiens, je t'emporte en mes rêves,
Et tu ne seras plus jalouse, car, là-bas,
Celle que tu craignais, je ne la verrai pas.

CLEOPATRE

Je suis folle, c'est entendu, mais non crédule.
Et quelle enfant croirait ce conte ridicule ?

ANTOINE

Elle est morte.

CLÉOPATRE

Fulvie ? Elle pouvait mourir ?

ANTOINE

Cléopâtre...

CLÉOPATRE

Grands dieux ! Ne va pas t'attendrir.
Je vois de quel chagrin cette mort est sacrée.
Je vois comment un jour ma mort sera pleurée.

ANTOINE

Ne me querelle point, mais sache mes projets...

CLÉOPATRE

Quand c'étaient mes avis à quoi tu te rangeais...

ANTOINE

Ah, parle. Je suis ton soldat, comme naguère.
Pour toi je fais la paix, pour toi je fais la guerre.
Parle !

CLÉOPATRE

Délace-moi, Charmion. J'oubliais
Qu'elle n'est pas là. Toi... si tu me déliais...
Non, je vais mieux. Au même instant, je suis mourante
Et je renais, ainsi que ton amour.

ANTOINE

Méchante !

Mon amour est de ceux que ne vainc pas le sort,
Et de la rude épreuve il sortira plus fort.

CLÉOPATRE

Répète-moi ce que tu disais à Fulvie !
Allons, pleure ! Que ta douleur soit assouvie !
Tu pleures pour la pauvre morte et cependant,
Si tes yeux, diras-tu, souffrent d'un rouge ardent,
C'est qu'ils ne vont plus voir la reine Cléopâtre !

A ton rôle ! Simule un chagrin de théâtre !
Sois brave ! Sois plaintif !

ANTOINE

Tu m'échauffes le sang !

CLÉOPATRE

Assez bien. Tu pourrais être plus menaçant !

ANTOINE

Par mon épée...

CLÉOPATRE

Et par mon bouclier... Travaille,
Elargis-toi le geste, agrandis-toi la taille,
Et tu joueras très bien Hercule furieux.

ANTOINE

Je pars.

CLÉOPATRE

Eh bien, il faut nous faire des adieux.
C'est froid. Mondoux seigneur, jadis, nous nous aimâmes.
C'est froid, c'est froid. Un souvenir reste en nos âmes.
Ah, le héros aimant de qui je me souviens !

ANTOINE

Reine frivole qui t'amuses à des riens !

CLÉOPATRE

Marc-Antoine, crois-tu que je sois si frivole ?
Et parfois, quand l'oiseau de mon rire s'envole,
Ne devines-tu pas qu'il est déjà blessé ?
Allons, je ne veux pas revivre le passé,

Ternir mes yeux royaux, et jouer l'incomprise.
Marc-Antoine, tu n'es pas de ceux qu'on méprise,
C'est à suivre ta volonté que je me plais.
Puisque tu le veux, pars ! Laisse dans ce palais
Pleurer l'amante qui s'est donnée à toi, toute !
La victoire aux cris d'or te fleurisse la route,
Et marche par le monde et sa rébellion,
Comme Hercule drapé dans la peau du lion !

ANTOINE

Ma reine !

CLÉOPATRE

Tes exploits éblouiront la terre
Et moi, je gémirai dans mon deuil solitaire.

ANTOINE

Songe à moi, Cléopâtre, et garde cet anneau.

CLÉOPATRE

Une perle ! Elle est pure, et j'admire son eau.

ANTOINE

C'est un faible présent, reine. Mais qu'il te prouve
Qu'à l'heure où, pour saisir au col la grande Louve,
Pour affronter la rouge guerre et le péril,
Je quitte sans bonheur les bords sacrés du Nil,
C'est à toi que reste fidèle ma pensée ;
Non, reine au front divin, tu n'es pas délaissée,
Et plus tard quand j'aurai vaincu mes ennemis,
Tu recevras en don les royaumes soumis,
Perles dignes d'orner l'or de ton diadème.

CLÉOPATRE

Tous les jours une voix te criera que je t'aime.
Comprends-tu bien quelle douleur tu vas causer ?
O mon fier amant, jusqu'au jour où ton baiser
Calmera la fidèle ardeur qui me consume,
Ma bouche séchera de fièvre et d'amertume.
Ah, puisse, quand ta nef voguera loin du port,
Mon indomptable amour te défendre du sort.

ANTOINE

Le temps s'enfuit. Je dois partir, ô bien-aimée !
Adieu ! Mais sur les mers, au forum, à l'armée,
Par les soirs de tristesse et les matins joyeux,
Tu m'accompagneras, je t'aurai dans mes yeux !

ACTE II

La maison d'Octave.

A l'ouverture du rideau, entrent, de divers côtés, Octave et Domitius.

SCÈNE I

OCTAVE, DOMITIUS

OCTAVE

Eh bien, Domitius, Antoine viendra-t-il ?

DOMITIUS

Oui. Tu ne lui tends pas quelque piège subtil ?

OCTAVE

Tais-toi. Parler ainsi, c'est bien mal me connaître,
Domitius, je ne sais pas agir en traître ;
Je ne veux pas faucher de honteuses moissons ;
C'est de nos aïeux seuls que j'ai pris des leçons.
Je ne suis pas de ceux que leur plaisir promène ;
Mon esprit a gardé la loyauté romaine
Et je goûte fort peu les moyens qu'en riant
Enseignent à des fous les reines d'Orient.

DOMITIUS

Octave, un vrai Romain dédaigne de confondre
Un ennemi qui n'est pas là pour lui répondre.

OCTAVE

Va, celui qui se plaît chez les Egyptiens
 De moi-même apprendra l'estime où je le tiens,
 Et, dût son arrogance en être un peu blessée,
 Je lui dévoilerai le fond de ma pensée.
 Ne t'indigne donc pas, Domitius. J'attends
 Marc-Antoine ; dis-lui qu'il vienne avant longtemps.

DOMITIUS

Ah, tu verras qu'il sait bondir quand on l'outrage
 Et qu'il n'a rien perdu de son ancien courage.

(Domitius sort. Entre Octavie.)

SCÈNE II

OCTAVE, OCTAVIE

OCTAVIE

Mon frère...

OCTAVE

Toi, ma chère sœur ! Que me veux-tu ?

OCTAVIE

Je sais que tu verras Antoine.

OCTAVE

Ta vertu

Déteste l'homme dont, au fond de sa tanière,
 Une tigresse tient la vigueur prisonnière.

OCTAVIE

Le malheureux ne forme plus de grands souhaits,
 Mais jadis il fut brave, et c'est toi qui le hais.

OCTAVE

Moi, je le haïrais ! Non ! J'ignore la haine.
J'ai vu trop souvent où sa force nous entraîne,
A quoi sa volonté peut nous faire obéir.
Pour être grand, il faut savoir ne pas haïr.
Je ne hais point. Je ne vais pas à l'aventure :
La route que mes pas font résonner est sûre,
Je discerne le but où je tends, et je puis
Dire de quel verger je cueillerai les fruits.
Nul ne m'arrêtera dans ma haute entreprise.
Un Antoine ? On regarde, on rit, et l'on méprise.

OCTAVIE

Pourtant, tu veux le voir et t'entendre avec lui.

OCTAVE

Certains de ses soldats peuvent m'être un appui.
Quelques braves suivent encore sa fortune,
Cela lui laisse un peu d'éclat. Il m'importune
Qu'une bande prenne figure de parti :
Je veux que par moi-même il en soit averti.

OCTAVIE

Ainsi, prenant le ton d'un chef, tu vas lui dire...

OCTAVE

Je veux qu'en tout il reconnaisse mon empire.
Moi seul pourrai donner des ordres absolus,
Et dans Rome Marc-Antoine ne sera plus
Qu'un soldat, le premier de mes soldats, peut-être,
S'il comprend ma puissance et sait la reconnaître.

OCTAVIE

Donc, tu veux le contraindre à te céder ses droits ?
Tu sembles oublier ce qu'il fut autrefois.

OCTAVE

Autrefois !

OCTAVIE

Souviens-toi de la mâle endurance
Qu'il mit à supporter la guerre et sa souffrance.
Rome le jugeait grand, toi-même l'admirais.
Il dormait sur le froid des rocs, dans les forêts,
Dans les champs ; il mangeait des racines bizarres,
Et sa boisson était l'or saumâtre des mares.

OCTAVE

Au temps lointain que tu rappelles il fut grand.
Je lui rendis justice alors en l'admirant ;
Mais aujourd'hui... Le malheureux ! Il fuit la guerre
Et toute sa vie est d'un débauché vulgaire.

OCTAVIE

Vulgaire ? Non pas. La femme qui le retient
Est puissante. Sait-on d'où son pouvoir lui vient ?
Dès qu'on la voit, on est séduit, on la convoite.
Cléopâtre est une magicienne adroite.
César même...

OCTAVE

César n'eut qu'un moment d'erreur.
Ne confonds pas Antoine et le grand empereur
Qui soumit les Gaulois au joug pesant de Rome
Et qui, dieu par sa mort, fut, vivant, plus qu'un homme.

OCTAVIE

Cléopâtre, pourtant, avait su le lier !
Que de femmes voudraient son pouvoir singulier.

OCTAVE

Tes paroles... Non... Rien...

OCTAVIE

C'est lui, je me retire,
Mais songe à bien peser les mots que tu vas dire.

(Elle sort. Entre Antoine.)

SCÈNE III

OCTAVE, ANTOINE

ANTOINE

Tu m'as fait demander, Octave, me voici.
Que me veux-tu ? Je n'ai, tu le vois, nul souci
Du rang où nous ont mis nos travaux, ni de l'âge.
J'ai toujours dédaigné, moi, de faire étalage
De faux orgueil et de mesquine vanité.
Parle.

OCTAVE

Antoine, tu sais ce qu'on a raconté
De la folle débauche où s'égaré ta vie.
Ta faim pour le plaisir n'est jamais assouvie.
Tous les jours c'est quelque fête, quelque festin.

ANTOINE

Je ne permettrai pas qu'on vienne, l'œil hautain,

Scruter ma vie ; elle est comme je l'ai choisie.
 J'entends suivre toujours ma libre fantaisie ;
 Je veux agir selon mes goûts, je veux enfin
 Boire dès que j'ai soif, et manger quand j'ai faim.

OCTAVE

Si c'était pour toi seul que se donnait la fête,
 On pourrait t'excuser, mais une femme...

ANTOINE

Arrête !

Son nom divin ne doit pas être blasphémé.
 Comment pourrais-tu, toi qui n'as jamais aimé,
 Parler de celle dont chaque geste révèle
 Aux regards enchantés une grâce nouvelle
 Et dont chaque parole est une volupté ?
 On la voit, on la suit, heureux d'être dompté,
 Et, quand on est loin d'elle, on garde en la mémoire
 Son sourire de joie et d'amoureuse gloire.

OCTAVE

Voilà bien le discours éperdu d'un **amant**.

ANTOINE

Pourquoi m'as-tu mandé ? Parle-moi franchement,
 Octave.

OCTAVE

Comprends donc, si ta pensée est haute,
 Que tu dois expier ton erreur et ta faute.

ANTOINE

Ma faute ! C'est toi qui... Mais je me suis juré
 De rester calme et de langage modéré.

Si j'ai, dans mon orgueil, dans mon ardeur impie,
Commis des fautes qu'il est juste que j'expie,
Je remets aux dieux seuls le soin de me punir.
Laissons là le passé, parlons de l'avenir.

OCTAVE

C'est bien. Causons tous deux, la colère calmée.
Te crois-tu du crédit encore dans l'armée ?

ANTOINE

Octave, tes soldats connaissent-ils le nom,
Le nom jadis fameux de mes victoires ? Non,
Sans doute. Tu pensais habile de leur taire
Qu'un autre que toi fût illustre sur la terre.
Le bruit de mes exploits leur fut toujours caché.
S'ils me connaissent, c'est en tant que débauché,
En tant qu'amant d'une étrangère, en tant qu'ivrogne.
Dès qu'on me nomme devant eux, leur vertu grogne.

OCTAVE

Antoine, j'aime à voir que tu sais te juger.

ANTOINE

Ah, je t'ai dit déjà de ne point m'outrager.
Je n'ai pas perdu ma valeur, qu'il t'en souviennne !
Ton armée a pour moi du mépris. Mais la mienne,
Ah, la mienne ! J'y suis le maître tout puissant.
Mes soldats, mes soldats ! Ils donneraient leur sang,
Tout leur sang, pour sauver un cheveu de ma tête.
Ils m'aiment, comprends-tu ? Mon armée ? Elle est prête
A conquérir pour moi tout le monde romain :

Elle est là, qui n'attend qu'un signe. Que demain
 J'ordonne à mes soldats de se mettre en campagne,
 De la fauve Libye à la verte Bretagne
 Ils iront, sous la pluie ou les soleils ardents,
 Se battre, de la joie aux yeux, du rire aux dents,
 Et les vaincus diront quels bons lutteurs nous sommes !
 Mon armée est sans peur !

OCTAVE

Combien a-t-elle d'hommes ?
 Combien peux-tu compter de Romains dans ses rangs ?
 Tu ne me réponds pas. C'est que tu me comprends.

ANTOINE

Ta parole implacable a le froid d'une hache.
 Pourquoi veux-tu briser l'espoir où je m'attache ?

OCTAVE

Enfin, j'ai ton aveu. C'est sur un vain espoir
 Que se fonde aujourd'hui ton fragile pouvoir !
 Pour soutenir les droits que Rome te dénie
 Tu ne peux plus compter sur une armée unie ;
 C'est une horde que tu mènes, un ramas
 De combattants obscurs nés dans tous les climats,
 Et qu'attirent le gain et la grandiloquence.

ANTOINE

Octave, tu...

OCTAVE

Modère un peu ton arrogance.
 Réserve tes discours guerriers pour les festins
 Et laisse-moi guider Rome et ses grands destins.

ANTOINE

Ah ! je sais maintenant où tendaient tes paroles.
J'ai, dans les vains plaisirs, vécu des heures folles ;
J'ai trahi ! Rome doit m'en punir durement
Et déjà tu tiens prêt l'austère châtement.
Proclamant mon erreur, avouant ma défaite,
Signant ma déchéance, il faut que je remette,
Moi, l'indigne soldat, le citoyen mauvais,
A toi, le héros pur, les pouvoirs que j'avais.

OCTAVE

C'est cela.

ANTOINE

Tu me crois à ce point de bassesse...

OCTAVE

Ecoute la raison, Antoine. Il faut que cesse
Une lutte par quoi l'Etat est avili.
Il faut un chef, un seul, à l'empire affaibli.
Il faut que, sous sa forte loi, Rome reprenne
La tâche antique : elle est l'auguste souveraine
Qui ne peut pas fléchir au souffle de l'autan.
Tu dois régir le monde, ô Romain, souviens-t'en ;
Ton œuvre est d'imposer la paix par ta victoire
Et d'abattre l'effort de l'orgueil dérisoire.

ANTOINE

Ah ! tu vas te charger d'un terrible fardeau,
Octave. N'as-tu pas sur les yeux un bandeau ?
Ta taille est bien petite, et ton épaule est frêle.

OCTAVE

Rome me soutiendra, car je lutte pour elle.

ANTOINE

La route est périlleuse, il n'y faut pas broncher.

OCTAVE

Je la connais, Antoine, et j'y saurai marcher.

ANTOINE

Tes pieds peuvent heurter les pierres où l'on butte.

OCTAVE

J'ai les yeux trop aigus pour redouter la chute.

ANTOINE

Crains qu'ils ne soient couverts par un voile doré !

OCTAVE

Une femme au front vil ne m'a point enivré.
Mes yeux voient clair. Ils sont des guides sûrs. Regarde
Quels javelots chargés de lumière je darde.
Mes yeux savent où va la route que je tiens.
Mes yeux sont forts, mes yeux... Ah, tu baisses les tiens.

ANTOINE

Ah, détourne tes yeux dont l'éclat me foudroie,
Détourne-les ! Je sens que je deviens ta proie.

OCTAVE

Malheureux ! Comprends-tu quel est ton intérêt ?
Renonce à tout combat. Qui, dans Rome, voudrait

Suivre, par les hasards, ta folle destinée?
Rien ne relèvera ta cause abandonnée.

ANTOINE

Octave ! Eh bien, non, non ! Tu m'en demandes trop.
Que le destin méchant me morde de son croc,
Que la mort m'interrompe au milieu de ma tâche,
Je ne céderai point, je ne suis pas un lâche.

(Entre Octavie.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, OCTAVIE

OCTAVIE

Tu m'as dit que souvent j'étais de bon conseil,
Mon frère. Si tes yeux ont l'éclat du soleil,
Laisse-les se voiler d'un paisible nuage.
Le soleil, quelquefois, en son ardeur sauvage,
Dessèche sans raison un fertile terroir.
Pour que la noble Rome étende son pouvoir
Sur les peuples qui vont par les chemins du monde,
Pour que sa force donne à tous la paix féconde,
Faut-il qu'Octave méconnaisse d'anciens droits,
Ceux d'un soldat vaillant, qui vainquit tant de rois ?
Faut-il que le prudent Octave l'humilie,
Ce héros que jadis admira l'Italie ?
Laisse aux hommes qu'égare un esprit emporté
L'impitoyable orgueil et la brutalité.
Songe que, dépouillant la ruse et l'artifice,
Un Romain doit toujours rechercher la justice,

Et qu'il faut, pour avoir un glorieux destin,
Posséder sur soi-même un empire certain.

ANTOINE

Tu parles fièrement et je te remercie.

OCTAVE

Non, ma sœur, je n'ai pas la raison obscurcie.
J'ai tout pesé, j'ai la force et je serai prompt
A réduire les fous qui me résisteront.

OCTAVIE

Ainsi, toujours la haine et toujours la querelle,
Quand l'amitié devrait vous être naturelle !
Vous êtes tous les deux Romains et tous les deux
Vous suiviez César dans les combats hasardeux.
Ecoutez-le. C'est lui qui par ma voix vous crie
De guérir la cité que vous avez meurtrie,
Et, dans votre fureur, de ne point égorger
Le courageux troupeau dont il fut le berger !

ANTOINE

Pour défendre mes droits je lutterai sans trêve.

OCTAVE

Tes droits ? Que valent-ils ?

OCTAVIE

J'avais fait un beau rêve.
Deux héros, que liait un amical serment,
Par des chemins pareils s'en allaient noblement,
La tête haute, fiers de leur illustre rôle.

L'un, sous César, avait combattu dans la Gaule ;
L'autre, enfant presque, avait du bruit d'exploits altiers
Rempli la rude Espagne et ses âpres sentiers.
Maintenant, ils allaient exercer leur audace
Contre le Parthe un jour, un jour contre le Dace ;
Ils soumettaient au joug les peuples indomptés,
Et puis, toujours victorieux, toujours fêtés,
Ils couraient conquérir l'obscur Germanie.
Les dieux les protégeaient, leur tâche était bénie ;
Ils s'endormaient le soir sans avoir de remords,
Et le monde acclamait leurs fraternels efforts.

OCTAVE

Avec celui dont tous disent la déchéance
On me verrait conclure une étroite alliance !

ANTOINE

Moi ? Ton frère ?

OCTAVIE

Voilà ce que j'avais rêvé.
Au lieu du mauvais sort qui vous est réservé,
Car, ô malheureux qui jouez à la détruire,
Rome se lèvera toujours pour vous maudire,
Au lieu d'un avenir de honte, vous auriez
Le nom le plus fameux entre tous les guerriers,
Et, dédaignant l'envie et son rêve illusoire,
Vous entreriez vivants dans l'immortelle gloire !

OCTAVE

Pour t'entendre, Octavie, il est trop tard.

OCTAVIE

Trop tard ?

Non pas. J'ai, comme toi, du feu dans le regard,
Mais ce n'est pas du feu qui foudroie et qui tue.
Soyez frères par moi. Sauvez Rome abattue.

ANTOINE

Ainsi, tu me prendrais, ô femme, comme époux ?

OCTAVE

Antoine ne sait pas dompter les désirs fous.

ANTOINE

Octave...

OCTAVE

Si jamais Cléopâtre l'en prie,
Il voudra sur-le-champ revoir Alexandrie.

ANTOINE

Octave, si tu veux la paix, n'éveille pas
Les souvenirs, oh, les souvenirs de là-bas.

OCTAVIE

Mon frère, ne dis pas de paroles injustes.
Tu sais que les serments d'Antoine sont robustes.
A vous deux, abaissez les peuples les plus fiers.
Pour frapper les méchants courez tout l'Univers ;
Soumettez les pays où Rome est méprisée ;
Que la force de nos ennemis soit brisée.
La flamme de mes yeux éclaire le chemin.
Rendez vrai mon beau rêve, et donnez-vous la main.

OCTAVE

Ecoute-moi, ma sœur. Tu sais en quelle estime
Je tiens depuis longtemps ta vertu magnanime.

Tes conseils sont souvent très sages, mais je crois
Que ta saine raison s'égaré cette fois.
Je te plairai pourtant. Peut-être me trompé-je
Après tout. Que l'amour de Rome nous protège !
Voici ma main, Antoine, et songe à bien tenir
Le serment qui nous va lier pour l'avenir.
Si quelque jour j'apprends que l'époux d'Octavie
Court aux festins où Cléopâtre le convie,
Qu'il perde tout espoir de fléchir mon courroux ;
C'est la guerre, la guerre implacable entre nous.
(Il sort.)

SCÈNE V

ANTOINE, OCTAVIE

OCTAVIE

Eh bien, je t'ai sauvé d'Octave et de toi-même.

ANTOINE

Femme, tu m'aimes donc ?

OCTAVIE

Je ne sais pas si j'aime.

Je sais que j'ai pitié d'un homme qui fut grand ;

Je veux le voir revivre et reprendre son rang.

Mais il est des baisers qui me feraient injure.

Vois la flamme qui brille en mes yeux, elle est pure.

ANTOINE

En voyant ton regard, en écoutant ta voix,

Je sens que je revis les heures d'autrefois.

Auprès de toi, je me souviens de mon enfance.
Merci, femme, merci d'avoir pris ma défense.
Merci de ta douceur, merci de ta bonté.

OCTAVIE

Ah ! je devine, Antoine, où ton rêve est resté.
Ne songe plus, la voix de Rome t'en supplie,
Aux heures d'amour vil et de vaine folie.
Songe aux heures de gloire et de splendeur, revis
Les jours où Rome se rangeait à tes avis.
Le soleil n'est pas mort, l'aurore qui se lève
Va mirer ses rayons dans le fer de ton glaive.

ANTOINE

Pour servir dignement Rome et son nom sacré,
J'oublierai ma folie et je t'obéirai.

OCTAVIE

C'est ton épouse qui te doit obéissance.

ANTOINE

Non, ne méconnais pas ton auguste puissance,
O Romaine ! Ta voix est pieuse, et ta main
Me désigne le but où doit tendre un Romain.

OCTAVIE

Je sais, ami, qui je dois prendre pour modèle.
La femme romaine est une épouse fidèle
Et c'est au devoir seul qu'elle peut se ployer.
Paisible, elle demeure à son chaste foyer,
Dirigeant les travaux habiles des servantes.

Va t'illustrer parmi les batailles ferventes,
Et moi, calme, fuyant les rêves sans raison,
Je garderai l'antique honneur de la maison.

ANTOINE

Je te devrai d'avoir repris la vie ancienne.

OCTAVIE

Antoine, que l'amour de Rome te soutienne !
Quand tu nous quitteras, épargne-nous les pleurs,
Fuis les jardins lascifs, pleins de mauvaises fleurs,
Et songe à celle-ci qui, dans le soir bleuâtre,
Fitera la quenouille agile.

ANTOINE

O Cléopâtre !

ACTE III

Les Jardins de Cléopâtre.

A l'ouverture du rideau, Cléopâtre est étendue sur des tapis. Charmion et Iras regardent la mer.

SCÈNE I

CLÉOPATRE, CHARMION, IRAS

IRAS

Les grands vaisseaux, sous le ciel clair,
S'avancent au gré de la brise
Qui chante par les mâts et frise
D'un sourire la vaste mer.

CLÉOPATRE

Le navire vient-il du héros qui m'a prise ?

CHARMION

Voici sur le miroir tremblant
Qu'un vaisseau vogue à toutes voiles :
Un souffle heureux gonfle les toiles.
On dirait un grand oiseau blanc.

CLÉOPATRE

Est-ce lui qu'ont guidé les yeux purs des étoiles ?

IRAS

O vol harmonieux et fort !
 Sans doute, la belle trirème
 Approche d'un pays qu'elle aime,
 Elle entre gaiement dans le port.

CLÉOPATRE

C'est lui ! C'est lui qui vient pour le bonheur suprême !

CHARMION

Elle glisse légèrement
 Sur les flots où le dauphin joue ;
 Un héros se tient à la proue,
 Superbe dans le jour clément.

CLÉOPATRE

Des larmes de bonheur me brillent à la joue.

(Elle se lève rapidement.)

Ah, c'est lui ! Je le reconnais !
 Héros que l'Univers adore,
 Je te savais fidèle encore
 A l'heure où tu m'abandonnais.

Tu reviens, les douleurs sont mortes,
 Tu reviens dans le jour sacré,
 Et de tes mains je recevrai
 Les beaux présents que tu m'apportes.

Mais, de tes présents, le plus cher,
 Le seul dont le désir m'enfièvre,

C'est le grand baiser de ta lèvre,
Le baiser vigoureux et fier.

CHARMION

Maîtresse, ton regard bien aimé s'illumine.

CLÉOPATRE

Mon amour est vivant, et ma joie est divine.
Les pleurs sont effacés qui voilaient mes yeux lourds.

CHARMION

Antoine est là ; voici revenus les beaux jours,
Et voici revenue enfin la joie ancienne.

CLÉOPATRE

Tu n'aimais guère Antoine.

CHARMION

Ah, quelle âme est la sienne,
Peu m'importe ! Qu'il soit sans vertu, sans honneur,
Je l'aime, si, pour toi, le voir est le bonheur.

CLÉOPATRE

Si tu pouvais sentir combien ma joie est grande,
Chérie, et je...

(Elle fait quelques pas, puis s'ar-
rête.)

Non, il vaut mieux que je l'attende

Ici.

IRAS

Domitius !

CLÉOPATRE

Que faire ?... Mon sang bout.

Venez ! Sortons ! Il sied qu'il m'attende, après tout.

(Sortent Cléopâtre, Charmion et Iras.
Domitius et Scaurus paraissent.)

SCÈNE II

DOMITIUS, SCAURUS

DOMITIUS

On nous fuit.

SCAURUS

Cléopâtre est pourtant bien vengée.

DOMITIUS

Que ne peut la fureur d'une femme outragée ?

SCAURUS

Allons-nous de nouveau vivre comme autrefois ?

Je crains, Domitius, tout ce que je revois ;

Je crains la ville riche où ne pleure personne,

Je crains le pays limoneux où l'on moissonne

Tous les étés l'or gras des épis sans effort,

Je crains le doux palais où semble errer la mort !

DOMITIUS

Pourquoi, Scaurus, pourquoi cette tristesse amère ?

La guerre est hasardeuse et la gloire éphémère !

La souffrance nous guette et pourrait nous saisir !

Soyons joyeux, chantons, et cherchons le plaisir !

SCAURUS

Comme elle me fait mal, ta farouche ironie !

DOMITIUS

Ah ! Scaurus, désormais notre tâche est finie ;
 Nous sommes de ceux-là que l'on tient à l'écart
 Dès que paraît la femme au languide regard.
 Nous sommes rudes, nous, et la reine est fragile.
 Et l'on nous traite ainsi que ces coupes d'argile
 Que l'on trouve, l'été, dans d'humbles cabarets ;
 Il fait chaud, on a soif, on y boit à longs traits,
 Puis on les jette avec mépris, la liqueur bue.
 Tu vois le rôle vil que l'on nous distribue :
 Aller trouver la noble reine, et l'avertir
 Qu'on la supplie, et qu'on est plein de repentir,
 Qu'on n'a jamais cessé de l'aimer. Par Hercule !
 Nous faisons, sans rougir, ce métier ridicule,
 Et tu crois que, plus tard, l'on nous en saura gré ?
 Non pas. Dès qu'on aura le pardon imploré,
 Dès qu'on sera dans les bras chauds de l'immortelle,
 On nous laissera là, parmi la clientèle !

SCAURUS

A moins... Tu sais combien Octave aime sa sœur...
 Il s'apprête sans doute à punir l'offenseur.

(Entre Iras.)

SCÈNE III

LES MÊMES, IRAS

IRAS

Domitius, je te salue.

DOMITIUS

Je te salue, Iras.

IRAS

Que viens-tu faire ici ?

DOMITIUS

Mendier pour Antoine un regard adouci
De la femme dont la puissance est absolue.

IRAS

Quelle est donc cette femme-là ?

DOMITIUS

Tu le sais, tu parles pour elle.

IRAS

J'en sais une pour qui Marc-Antoine brûla :
Mais sa puissance était bien frêle,
Car voilà longtemps, très longtemps
Que le héros l'a délaissée,
Et la malheureuse blessée
Trouble les airs de ses cris sanglotants.

DOMITIUS

Pour revoir la femme chérie
Antoine a déserté les combats furieux ;
Il est là qui pleure et qui prie :
Cléopâtre voudra tourner vers lui les yeux.

IRAS

Il s'agissait de ma maîtresse ?
Non, Domitius : j'ai rêvé !

Son pouvoir absolu, quand l'a-t-elle prouvé ?
Que me répondez-vous l'un et l'autre ? Serait-ce
Quand, la laissant dans la détresse,
Le noble Antoine s'est sauvé ?

(Entre Charmion.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, CHARMION

CHARMION

Ma douce maîtresse est ravie
De votre heureux retour en ses humbles cités.
Elle voudrait savoir ce que vous souhaitez
Et comment va la divine Octavie ?

SCAURUS

Tais-toi ! Tu ne sais pas ce que tu te permets,
Que ta reine ne sorte pas de son domaine,
Et qu'elle n'insulte jamais
Celle dont la vertu simple est d'une Romaine.

CHARMION

Ah, la vertu romaine ! La vertu
Qui, dites-vous, fait votre patrimoine !
Où donc est la vertu d'Antoine ?

SCAURUS

Femme, femme, te tairas-tu ?

DOMITIUS

Laisse Charmion. Ses injures

N'atteignent pas notre grandeur.
 Les œuvres romaines sont pures,
 Les dieux leur donnent la splendeur.

CHARMION

Oui, sans doute, il est beau de tromper une reine,
 Il est beau d'oublier des serments amoureux.
 La vertu des Romains ! mot sonore, mot creux !
 Votre orgueil vertueux est de ceux qu'on réfrène.

IRAS

Regarde ; ils baissent le front,
 Ne te fais pas si farouche.

CHARMION

Leur aspect contrit me touche.
 Ma colère, les vents légers l'emporteront.

(Depuis un instant, Antoine est
 entré. Il a entendu les derniers
 mots de Charmion et d'Iras.)

SCÈNE V

LES MÊMES, ANTOINE, puis CLÉOPATRE

ANTOINE

Ces femmes ont raison, amis ; l'âme romaine,
 L'âme forte, n'est, après tout, qu'une âme humaine,
 Et l'homme le plus sage et le plus glorieux
 A pour maître l'Amour, l'Amour impérieux,
 L'Amour, seul roi qui vraiment règne sur la terre.
 Femmes, je viens ici, car une soif m'altère,
 Une soif que nul vin ne pourrait apaiser

Et c'est la soif amère et chaude du baiser !
Non, ne m'accueillez pas de votre raillerie,
Femmes, regardez-moi, qui sanglote et qui crie,
Et vous aurez pitié du chagrin qui me mord,
Et pour me sauver, pour m'arracher à la mort,
Vous irez doucement vers la consolatrice
Et vous lui direz qu'elle vienne et me guérisse.
Je tends mes bras vainqueurs à ses tendres liens.
Vous lui direz qu'il est des serments que je tiens :
C'est un large troupeau de rois qui m'entourne.
Qu'aux diamants déjà sertis dans sa couronne
Elle ajoute aujourd'hui de nouveaux diamants,
Mais qu'elle aussi prenne pitié de mes tourments.
Qu'elle soit bonne et soit aimante, et qu'elle oublie
Et mon erreur, et ma faiblesse, et ma folie,
Car le hideux remords me déchire à longs crocs,
Et je suis malheureux !

(Cléopâtre est entrée doucement.
Elle tend les bras à Antoine.)

CLÉOPATRE

Viens dans mes bras, héros !

(Antoine va vers Cléopâtre. Domitius, Scarus, Charmion et Iras sortent.)

SCÈNE VI

CLÉOPATRE, ANTOINE

ANTOINE

Je te revois. Enfin ! O toi la seule aimée !

Mets tes baisers divins à ma lèvre affamée,
 Mets à mon cou le doux collier de tes bras chers
 Et que les blancs étés chassent les noirs hivers !
 Le jardin est heureux. Un vin fervent m'enivre.
 Le ciel rit. La douleur s'enfuit. Je me sens vivre !

CLÉOPATRE

J'ai pleuré, j'ai pleuré, comme autrefois Isis.
 Mes grands yeux de lotus ont pleuré sur les lys.
 Rien ne pouvait guérir ma souffrance profonde.
 Que fait mon tendre époux ? Que fait-il par le monde ?
 Disait Isis avec des sanglots dans la voix.
 Au cercueil d'Osiris j'ai pleuré de longs mois.
 Mais voici qu'Osiris renaît parmi les rires ;
 Il éveille la voix immortelle des lyres ;
 Je vois sur mon chemin la jeunesse des fleurs :
 Quand renaît Osiris, Isis n'a plus de pleurs.
 Il est là, le héros divin, celui que j'aime,
 Il est là, dans l'éclat de sa gloire suprême :
 Qu'on mêle à mes cheveux l'or et les diamants ;
 Je marche dans la joie et les enchantements !
 Je suis la grande Isis, la lumière et l'étoile,
 Et pour toi, pour toi seul, je lèverai mon voile.

ANTOINE

Tu me pardonnes ?

CLÉOPATRE

Sois pardonné, Dieu cruel,
 Dont l'erreur me cachait le sourire du ciel.

ANTOINE

Loin de toi, j'ai souffert aussi. Les heures lentes
Ne m'apportaient que des images désolantes.

CLÉOPATRE

Je savais bien, que, plein de remords, invoquant
Ma bonté, tu me reviendrais : j'ignorais quand.
Et je priais l'amour et la mer protectrice :
Oh, faites que bientôt son navire atterrisse,
Leur criais-je, et qu'un soir très prochain, l'oublieux
Sèche de ses baisers les larmes de mes yeux.
Tu t'es peut-être un peu trop longtemps fait attendre.
Qu'importe à présent ? Te voici. Le jour est tendre.

ANTOINE

O reine, je voulais te soumettre des rois
Et des rois m'ont suivi, qui subiront tes lois.

CLÉOPATRE

Guider des rois ! Ce jeu n'est point fait pour des femmes.
Un héros, par les monts ou par les vastes lames,
Peut conduire au combat des guerriers courageux ;
Mais nous devons jouer, nous, à de petits jeux ;
Notre bras est sans force, et nos goûts sont frivoles.
Reposons nos beautés parmi les toisons molles,
Soyons frêles, et n'arrêtons nos yeux fardés
Que sur les osselets agiles ou les dés.

ANTOINE

Non, reine, je connais ta force et ta bravoure.
Parmi les rois dont le fier troupeau nous entoure,

Dresse-toi, souveraine au regard merveilleux ;
 Ils obéiront tous à l'éclair de tes yeux.
 Tous sont prêts à mourir pour ta beauté sereine,
 Cléopâtre, Isis, ô Déesse souveraine !
 Avec leurs fantassins, avec leurs cavaliers,
 Daigne accueillir les rois, tes nobles alliés.

CLÉOPATRE

Oui, qu'on adore, au lieu de Rome, Alexandrie !
 Que de joyeuses fleurs ma route soit fleurie !
 Moi qui, par un sourire, ai su vaincre César,
 Ce sont des rois domptés que j'attelle à mon char.

ANTOINE

Va, les peuples jamais ne perdront la mémoire
 De celle qu'ils auront contemplée en sa gloire.

(Sur un signe d'Antoine, paraissent les rois alliés, parmi des guerriers qui portent de lourds présents. Des gens du peuple les suivent et les acclament.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, LES ROIS, SOLDATS, PEUPLE

ANTOINE

O ma déesse, ô ma lumière, ô ma beauté !
 Je suis brave, et parmi les terres j'ai dompté
 Les plus riches et les plus grandes ;
 Et, si j'ai bataillé dans les soirs furieux,
 C'était pour toi, Déesse au front mystérieux :

Des royaumes sont mes offrandes.

A toi la Lydie où l'on ignore l'hiver,
A toi Cypre, sourire amoureux de la mer,
A toi la fertile Syrie ;
A toi les fleuves et les plaines et les monts,
A toi les vergers pleins des fruits que nous aimons,
Et que ta lèvre chante et rie !

CLÉOPATRE

Sur les pays, sur les cités, sur les chemins
J'étendrai la faveur de mes divines mains.

ANTOINE

On t'aime, ô Cléopâtre, et la terre est charmée
Par l'ardente splendeur de tes regards heureux.
Ces rois l'affirmeront ; tu peux compter sur eux,
Et chacun, s'il le faut, t'aidera d'une armée.

PHILADELPHÉ

Sur le rivage tumultueux de l'Euxin...

(Fanfare au fond du théâtre.)

ANTOINE

Soldats, quel est ce bruit insolent de buccin ?

CRIS DANS LA FOULE

Il ne passera pas !

UNE VOIX

Si, qu'on m'ouvre la voie !

ANTOINE

Quel guerrier outrageux...

LA VOIX

C'est Rome qui m'envoie !

(Perçant la foule, paraissent
Agrippa et quelques soldats
romains.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, AGRIPPA, SOLDATS ROMAINS

ANTOINE

Agrippa !

AGRIPPA

Tu nous dois compte de tes forfaits !

ANTOINE

Tu veux ?

AGRIPPA

Nous t'acclamions lorsque tu triomphais,
Lorsque dans l'inconnu des provinces lointaines
Tu prenais bravement des villes, par centaines !
Ta victoire emportait les peuples et les rois
Et ta patrie était fière de tes exploits !
Et maintenant, hardi pour la seule insolence,
Tu... Mais il faut vouer tes actes au silence.
De l'infâme récit de ton impiété
Mon souffle resterait à jamais infecté,
Et, d'ailleurs, tu connais ta misère et ta honte
Et tu sais mieux que nous de quoi tu nous dois compte.

ANTOINE

Mais tu ne me dis pas pourquoi tu viens ici.

AGRIPPA

Il faut me suivre, Antoine, et te rendre à merci.
Il faut abandonner cette femme funeste.
Les lois, les justes lois ordonneront du reste.

ANTOINE

Présomptueux guerrier ! Je suis par mes exploits
Au-dessus du Sénat, et d'Octave et des lois,
Je supprime l'obstacle imbécile, et je passe.
Arrêtez sur-le-champ cet homme !

CLÉOPATRE

Fais-lui grâce !

O belliqueux Romain, va-t'en dire au Sénat
Que tout était prévu pour ton assassinat,
Mais que tu fus sauvé par la bonté folâtre
De la royale courtisane Cléopâtre.
Et tu diras comment, quand on vient l'outrager,
Elle sait, la capricieuse ! se venger.

ANTOINE

Puisque ma reine te pardonne d'un sourire,
Va-t'en ! Retourne à Rome, et là, tu pourras dire
Encore à l'assemblée illustre, que tes yeux
Ont vu deux mortels plus fortunés que les dieux !

AGRIPPA

Ecoute, ô Jupiter ! Ecoute, ô Rome ! Ecoute,
Justice ! O Soleil, roi de la céleste voûte,
O dieux des astres, dieux des fleuves et des mers,
Dieux des champs et dieux des forêts, dieux des enfers,

Soyez témoins ! Cet homme est vil, il est injuste !
Par sa débauche il a rompu la paix auguste.
O dieux sages, dieux forts, vous serez notre appui,
Et que votre courroux vengeur tombe sur lui !

(Il sort.)

CLÉOPATRE

Rome, ô mon doux héros, connaîtra ta puissance.
Des fanfares ! Des cris ! Des parfums ! Qu'on l'encense !

DOMITIUS

Marc-Antoine, qu'a fait ton orgueil enivré ?

ANTOINE

Voici la guerre, ô ma reine !

CLÉOPATRE

Je t'y suivrai.

ACTE IV

Le palais de Cléopâtre.

A l'ouverture du rideau, Antoine, à terre, gémit la tête dans les mains. Scaurus et quelques soldats entrent et le regardent avec pitié.

SCÈNE I

ANTOINE, SCAURUS, CAIUS, PUBLIUS, SOLDATS

SCAURUS

Voyez, il pleure.

CAIUS

Il souffre.

PUBLIUS

Il a de longs remords.

CAIUS

De ses poings douloureux il se meurtrit le corps.
Là-bas, il n'a pas su pousser au bout sa tâche.
La reine, tout à coup, en femme vaine et lâche,
Fuit ; le pauvre héros, que domptait son regard,
La suit, et d'un vainqueur l'amour fait un fuyard.

SCAURUS

Il fait pitié.

ANTOINE

C'est toi, Scaurus ? Ton attitude
Me prouve que je dois chercher la solitude.
Tu viens avec ceux-là me crier ton mépris.

SCAURUS

Non pas, Antoine. Un dieu malveillant t'a surpris,
Mais, nous tous, nous croyons à ton courage encore.

ANTOINE

Un aigle atroce me déchire et me dévore :
Il plane durement sur mes espoirs détruits.
Je ne puis le chasser, il revient ; je ne puis
Le tuer : sur-le-champ je le verrais renaître.
Là, dans ma chair, je sens la serre qui pénètre.
Ah, j'ai mal.

SCAURUS

Ne vois-tu pas rire la saison ?

ANTOINE

Pardon de ma faiblesse et de ma trahison.
Je ne vous dirai plus de paroles superbes,
Mes amis. J'ai fauché jadis de belles gerbes,
Mais les champs où je vais aujourd'hui sont déserts
Laissez mon désespoir épouvanter les airs.

SCAURUS

Tu verras revenir près de toi la Fortune.

ANTOINE

N'allez pas croire que votre voix m'importune.

Si je pouvais guérir, elle me guérirait.
 Par la terre, j'irai cherchant une forêt
 Où, loup vaincu, je meure au fond d'une caverne.
 Vous, amis, vous irez vers celui qui gouverne,
 Vers Octave, et, guidés par sa puissante main,
 Vous rendrez immortel l'honneur du nom romain ;
 Et, tandis qu'on rira d'Antoine dans l'histoire,
 Les poètes fameux chanteront votre gloire.

SCAURUS

Nous, fuir ! Jamais !

ANTOINE

Antoine a bien montré son dos !

Fuyez ! N'excitez pas la gaieté des badauds !
 Fuyez ! Imitez-moi ! Mon exemple est illustre.
 Fuyez ! Je compte moins que le bâtard d'un rustre.
 Vous êtes pauvres ! Bien ! Je vous donne de l'or ;
 Dans ma galère vous trouverez un trésor,
 Prenez-le, pilliez-le, mes amis : qu'en ferais-je ?
 Fuyez ! Et que le grand Jupiter vous protège !

(Entre Cléopâtre soutenue par
 Charmion et Iras. Scaurus va
 à elle. Antoine se détourne.)

SCÈNE II

LES MÊMES, CLÉOPATRE, CHARMION, IRAS

SCAURUS

Regarde ton amant et va le consoler.

IRAS

Bonne maîtresse, il est triste, va lui parler.

Regarde.

SCAURUS

ANTOINE

Pas cela, pas cela.

SCAURUS

Vois, écoute...

Non, pas cela.

ANTOINE

SCAURUS

Les Dieux savent ce qu'il m'en coûte,
Cléopâtre, de te parler comme je fais.
Mais il faut le sauver, il porte un rude faix.

CLÉOPATRE

Seigneur...

ANTOINE

Oh, pas cela ! Va-t'en !

CLÉOPATRE

Maître...

ANTOINE

Ta vue

Me ferait mal.

CLÉOPATRE

Les dieux m'ont-ils tant dépourvue...

ANTOINE

Va-t'en ! Va-t'en !

CLÉOPATRE

T'aurais-je offensé, mon seigneur ?

ANTOINE

Si tu m'as offensé ! Tu m'as pris mon honneur !
J'ai fui lâchement ! C'est vers la honte éternelle
Que mon vaisseau tremblant a déployé son aile !
J'ai fui ! Le pôle a frissonné sur son appui
En entendant ces mots hideux : Antoine a fui !
J'ai fui ! Mauvais jouteur qui déserte la joute,
J'ai fait sonner le sombre appel vers la dérouté,
Et l'on en rougissait, et les mâles buccins
Étaient mornes de leurs gémissements malsains,
Eux qui n'avaient jamais clamé que ma victoire !
J'ai fui ! j'ai fui ! La mer était houleuse et noire
Sous le vent qui sifflait en poussant mon vaisseau.
J'ai fui comme un enfant, comme un fou, comme un sot !
Ma gloire me criait : Reste ! Je l'ai tuée !
Il fallait fuir, et suivre une prostituée !

CLÉOPATRE

Une prostituée aime d'un amour fort,
De l'indomptable amour que ne vainc pas la mort,
Quand elle aime, et je t'aime, Antoine, toi, si brave !

ANTOINE

Ah, ne me raille pas ! Brave comme un esclave !
Je suis le plus ridicule des histrions ;
Mon bon Antoine, fais-nous peur, que nous riions,
Disent les marmousets qui me grimpent aux cuisses.
Quelle honte pour moi, quel déclin, que tu puisses
Me provoquer et me railler comme tu fais !
Où sont les jours brillants auxquels je triomphais,
Les jours divins où les heures étaient heureuses ?

CLÉOPATRE

Mon bon seigneur, pardonne à mes voiles peureuses.
Pouvais-je deviner que ta nef me suivrait ?

ANTOINE

Egyptienne, que comptait mon intérêt ?
Oh, tu savais ma vie attachée à la tienne
Par une laisse indestructible, Egyptienne !
Tu savais le pouvoir absolu de tes yeux,
Et qu'à ton signe j'eusse enfreint l'ordre des dieux !

CLÉOPATRE

Pardon, pardon !

ANTOINE

Il va falloir que je supplie
Octave ! De quel vin il faut boire la lie !
Et je faisais agir les rois à mon souhait,
Et j'avais la moitié du monde pour jouet !
Je faisais travailler et prospérer la ruche !
Dans quelle boue affreuse il faut que je trébuche !
Tu savais que j'étais ta conquête.

CLÉOPATRE

Oh, pardon !

O souvenirs ! J'avais longé Tyr, et Sidon,
Et Béryte, et Byblos. Je n'étais guère prompte,
On allait me juger. J'avais passé l'Oronte.
J'approchais. Le Cydnus...

ANTOINE

Le Cydnus...

CLÉOPATRE

O matin

Glorieux !

ANTOINE

Heure pâle où fléchit mon destin !

CLÉOPATRE

La galère était d'or et la pourpre des voiles
Palpitait d'un souffle indulgent.

Les ondes, où les fleurs paraissaient des étoiles,
Chantaient sous les rames d'argent.

ANTOINE

Un grand pavillon d'or, sur la nef radieuse,
Protégeait du jeune soleil

Une déesse à la fois noble et gracieuse ;
C'était Vénus à son réveil.

CLÉOPATRE

La douce volupté des flûtes et des lyres
Montait lentement vers l'éther,

Et de petits amours mêlaient de leurs sourires
Le murmure d'un hymne clair.

ANTOINE

La foule criait vers la galère dorée :
Vénus arrive parmi nous !

Descends ! Viens à nous ! Viens, ô déesse adorée ;
Nous voulons baiser tes genoux !

CLÉOPATRE

Et le héros, qui tenait audience,
 Restait tout seul sur le haut tribunal.
 Qu'importaient sa justice et sa science ?

ANTOINE

Mais comme le marin vers un heureux fanal,
 Le héros s'en alla vers la nef enchantée
 Qui voguait maintenant dans le jour triomphal.

CLÉOPATRE

Et la déesse adorée et vantée
 Descendit lentement vers le héros :
 Elle craignait d'être un peu maltraitée.

ANTOINE

Ah, je les vis, ces yeux qui furent mes bourreaux,
 Ces yeux dont le regard me possède et me brûle,
 Ces yeux, royales fleurs des jardins sidéraux !

CLÉOPATRE

Vénus dort sous les baisers d'Hercule.
 O souvenirs anciens, qui me grisez,
 Vous me tenez de l'aube au crépuscule !

ANTOINE

Je veux vivre, je veux mourir de tes baisers !

(Antoine étreint longuement Cléopâtre. Les suivantes et les soldats, qui s'étaient retirés peu à peu, rentrent à la suite d'Alexas.)

SCÈNE III

ANTOINE, CLÉOPATRE, ALEXAS, CHARMION, IRAS,
SCAURUS, SERVITEURS, SOLDATS

ALEXAS

Un envoyé d'Octave à la reine !

CLÉOPATRE

A la reine ?

Tu veux dire, sans doute, à l'empereur.

ANTOINE

Sirène !

Tu voudrais me charmer de ta belle chanson.
C'est fini. Je reçois une rude leçon,
Et je dois l'accepter sans trouble ni colère.
Je ne compte plus, peut-être qu'on me tolère,
Je ne sais, et, comme un cheval vieil et fourbu,
Je vivrai dans un coin d'écurie, au rebut.
Va chercher l'envoyé d'Octave à Cléopâtre.

(Alexas sort.)

CLÉOPATRE

Mon bon seigneur !

ANTOINE

Mourir ! Mourir ! Au ciel rougeâtre
Le soleil meurt : là-bas meurt l'appel des buccins,
Et je meurs lentement, doucement, sur tes seins !

CLÉOPATRE

Non ! Vivre, mon seigneur ! Vivre dans le jour ! Vivre !
 L'horizon est de flamme, et les buccins de cuivre
 Vers le combat nouveau sonne l'ardent appel.
 La victoire te rit dans la beauté du ciel.

ANTOINE

La victoire... Les jours d'autrefois... Ta parole
 M'est douce, ô Cléopâtre, et ta voix me console...
 Mais...

CLÉOPATRE

L'envoyé d'Octave est là. J'écouterai
 Cet homme, et... Souviens-t'en, notre amour est sacré.

(Antoine sort. Entre, guidé par
 Alexas, Agrippa. Alexas sort
 aussitôt.)

SCÈNE IV

CLÉOPATRE, AGRIPPA

AGRIPPA

Reine...

CLÉOPATRE

Seigneur... La vie est bien aventureuse.
 C'est Agrippa. Je te revois, j'en suis heureuse.
 Que l'on aime à revoir ceux qu'on connaît déjà !
 Et puis...

AGRIPPA

Je m'en souviens. Ta voix me protégea,
 Reine.

CLÉOPATRE

Je ne vais plus parmi les beaux cortèges,
Agrippa. Maintenant, c'est toi qui me protèges.

AGRIPPA

Te protéger ? Comment ? Mais tu n'as nul besoin
Qu'on te protège.

CLÉOPATRE

Oh, si, seigneur. Le temps est loin
Où mon sourire était une divine aumône,
Et l'on va me chasser du palais où je trône.

AGRIPPA

Qui songe à te chasser, reine, de ton palais ?

CLÉOPATRE

Si vous me laissez vivre aux jardins où j'allais
Rêvant parmi les fleurs dont m'enivrait l'arome,
Vous me prendrez pourtant ma ville et mon royaume.
L'Égyptienne aura son palais pour prison.

AGRIPPA

Octave honore en toi ton illustre maison,
Et tu ne seras pas traitée en prisonnière.

CLÉOPATRE

Ma race est noble, mais, moi, je suis la dernière
Des femmes. J'ai l'esprit qui tourne à tous les vents ;
Mon corps est pour celui qui passe ; je le vends.

AGRIPPA

Octave entend que l'on te traite en souveraine.

CLÉOPATRE

Vraiment, seigneur ?

AGRIPPA

Il ne veut pas qu'on s'y méprenne.

CLÉOPATRE

C'est bien, et je suis prête à le remercier.
Mais on ne me tend pas quelque piège grossier ?
On gardera toujours le respect qu'on me marque ?
Votre flotte est là. Si je permets qu'on débarque,
Si je renonce à la guerre, que je voulais,
Si je reçois ton maître, Octave, en ce palais,
Il n'aura pas de ces farouches exigences
Qui nous font recourir à de rudes vengeances ?
Et comme je l'ai fait toujours, je choisirai
Mes compagnons, mes serviteurs, à mon seul gré ?

AGRIPPA

Certes.

CLÉOPATRE

Et si quelque héros troublait mon âme,
Je pourrais l'aimer sans qu'on me jugeât infâme ?
Et celui-là, dont me charmerait le baiser,
Je pourrais librement, en reine, l'épouser ?

AGRIPPA

Ah, tu peux croire..

CLÉOPATRE

Eh quoi, seigneur, ta voix hésite.

AGRIPPA

Il est un homme...

CLÉOPATRE

Un homme? Ah, parle, parle vite.

AGRIPPA

Tu le connais trop.

CLÉOPATRE

Quel est son nom ?

AGRIPPA

C'est celui

D'un lâche dont le bras trahit Rome aujourd'hui
Et pourra te trahir demain, ô noble reine.

CLÉOPATRE

Parmi les noms fameux que ma mémoire égrène,
Je ne vois pas... Ah, si! Je devine... Vraiment,
Cher Agrippa, tu crois qu'Antoine est mon amant?
Je sais. En des jours très anciens, il a pu l'être...
Mais maintenant... Tu crois que j'aimerais un traître,
Le mari de la sage Octavie? Ah, jamais!
Je ne me souviens pas du temps où je l'aimais.

AGRIPPA

Donc, si nous débarquions cette nuit sur la terre
D'Égypte...

CLÉOPATRE

Que l'ardent Mars vous soit salutaire !

AGRIPPA

Tu n'enverrais ni fantassins ni cavaliers
Contre nous ?

CLÉOPATRE

Ne seriez-vous pas mes alliés ?
Je choisirais de beaux présents de bienvenue,
Et j'irais, frémissant d'une joie inconnue,
Trouver le héros fier, le héros éloquent,
Le héros magnanime, Octave, dans son camp.
Je le remerciais des bienfaits qu'il m'accorde.
Et sur un chariot, la corde aux pieds, la corde
Aux poings, le malheureux Antoine me suivrait,
Pour entendre, d'Octave même, son arrêt.
Je serais sourde aux cris plaintifs de sa misère.
Tu connais maintenant ma volonté sincère.

(Depuis un instant Antoine a paru au fond du théâtre. Il descend, aux derniers mots de Cléopâtre, entre elle et Agrippa.)

SCÈNE V

LES MÊMES, ANTOINE

ANTOINE

Voilà donc le complot que trame contre moi
Avec un homme vil une femme sans foi !
Tu vas donc me livrer, trompeuse, à ton Octave,

Comme un débris humain, comme une pauvre épave.
 Moi qui, jadis, courus le monde en triomphant,
 Tu me crois aujourd'hui plus faible qu'un enfant !
 Non, non, bien qu'on me raille et bien qu'on me décrie,
 Je ne suis pas un fou plein de forfanterie.
 Va, ton maître ne me tient pas, j'arrive à temps,
 Agrippa, tu peux lui dire que je l'attends.

CLÉOPATRE

Très bien, très bien.

(Sans l'écouter ni la regarder,
 Antoine lui saisit rudement le poi-
 gnet.)

Ah, tu m'as fait du mal !

ANTOINE

Silence,

Misérable ! Je sais jouer avec la lance,
 Je sais jouer avec l'épée, et tu verras
 Qu'elle n'a pas péri, la vigueur de mon bras.
 Je ne sens, malgré tout, la fatigue ni l'âge.
 Qu'Octave, dès demain, se rende sur la plage,
 Je l'y joindrai : nous n'aurons que le bouclier
 Et le glaive, et là, par un combat singulier,
 Nous verrons qui de nous est digne de l'empire.

AGRIPPA

Vraiment, tu parles bien, Antoine, et je t'admire !
 Tu crois que le vainqueur d'hier s'abaisserait
 A lutter avec toi, coup pour coup, trait pour trait ?
 Non, il n'est pas de ceux qu'un fanfaron provoque.
 Son office n'est point de découdre une loque !

ANTOINE

Toi, tu peux me parler ainsi, sans en rougir !
 Vous entendrez bientôt le vieux lion rugir,
 Enfants, et tous, claquant des dents et les yeux ternes,
 Vous irez vous cacher aux plus âpres cavernes !
 Ah, pitoyables chiens, c'est vous qui me fuyez !
 Vous serez pris, et vous me lècherez les pieds
 Pour avoir, mets divin, aubaine délectable,
 Des os, que vous irez grignoter sous la table !

CLÉOPATRE

A merveille.

ANTOINE

Va-t'en, et sois mon messager !
 Je rallierai des hommes prêts à vous charger,
 Vous connaîtrez le poids effrayant de ma hargne :
 Vous n'êtes pas de ceux qu'on plaint et qu'on épargne
 Va-t'en, et dis à ton héros, s'il le permet,
 Qu'il eut tort d'éveiller le lion qui dormait.

AGRIPPA

Adieu ! Tu te souviens, reine, de notre pacte ?

CLÉOPATRE

N'aille pas croire que jamais je me rétracte.

(Agrippa sort. Cléopâtre va rapidement à Antoine.)

SCÈNE VI

ANTOINE, CLÉOPATRE

CLÉOPATRE

Ah, viens près de moi, viens !

ANTOINE

Oh, non, non ! Je te hais.

Le pouvoir est brisé sous lequel je ployais,
Menteuse !

CLÉOPATRE

Quel front noir ! Mais je veux que tu ries.
Tu me blâmes beaucoup de mes coquetteries ?

ANTOINE

Après tous mes baisers, tous mes pleurs, tous mes soins,
Tu me vendais ! J'allais mourir, ou ces deux poings
Allaient être enchaînés aux besognes serviles !
Lèvres qui vous ouvrez pour les paroles viles,
Lèvres de la menteuse infâme, que les dieux
Vous flétrissent du mal le plus injurieux !
Et toi qui ne vaux pas les filles de la rue,
Qui trompes et trahis ton amant...

CLÉOPATRE

Tu m'as crue ?

Antoine, écoute-moi. Mon discours sera bref.
Je te voyais, toi, le bon soldat, toi, le chef
Superbe, triste et las comme un tigre malade.

Tu ne bondissais pas à la folle bravade
 D'Octave, et, longuement, tu parlais de mourir.
 J'ai voulu t'éveiller, j'ai voulu te guérir,
 J'ai voulu te prouver que ta force est vivante.
 J'ai relevé ton front, Antoine, et je m'en vante.
 Je voulais te contraindre à les chasser d'ici,
 Et tu les chasseras demain... J'ai réussi !

ANTOINE

Tu dis vrai ? Tu dis vrai ?

CLÉOPATRE

Mais tu sais que je t'aime,
 Antoine, et quand viendra pour toi l'heure suprême,
 L'heure d'aller, les regards clos à nos ciels bleus,
 Vers la plaine sans fin et les myrtes frileux,
 L'heure de retrouver, dans l'éternelle gloire,
 Les grands morts qu'illustra l'orgueil de la victoire,
 Tu sais qu'elle viendra pour moi, mon bien-aimé.

ANTOINE

Vois, ô ma reine, je souris, je suis calmé.
 Merci ! Comme elles sont loin, les douleurs vulgaires !
 Soldats, ô compagnons de mes anciennes guerres,
 O vous, les jeunes pleins de courage, accourez !
 Vos armures luiront en des combats sacrés !

(De toutes parts entrent des soldats et des serviteurs. Parmi eux, Scarus.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, SCAURUS, SOLDATS, SERVITEURS

ANTOINE

Amis, j'ai retrouvé ma vigueur et ma joie,
Et, dès demain, pour nous la bataille rougeie :
C'est un jeu familier et que nous réclamons.
Quand le vent orageux secoue au loin les monts,
Les aigles sont indifférents à sa fanfare.
Un bruit, fût-il mortel, n'a rien qui les effare.

SCAURUS

Ainsi, demain, au point du jour, nous combattons ?
Oh, je voudrais les harponner comme des thons,
Et, pour chasser le souvenir des heures dures,
Voir Octave captif périr dans les tortures.

ANTOINE

Demain, nous combattons, Scaurus. Soyez debout
A l'aurore. Tombons sur l'ennemi d'un coup.
Amis, il est un dieu que j'aime et que j'honore ;
Jadis de sa massue indomptable et sonore
Il frappait, où qu'il fût, l'injuste meurtrier.
Souvent il m'est propice, et je vais le prier.

Dieu magnanime et fort, et qu'on dit mon ancêtre,
Hercule, qui fus grand par les Douze Travaux,
Demain sois avec moi, donne-moi de connaître
Le triomphe certain sur d'illustres rivaux.

Toi qui domptas Cerbère et Cacus dans son antre,
 Qui, sur ton large dos, portas le poids du ciel,
 Toi qui, d'un trait jaloux, frappas Nessus au ventre,
 Et qui fis périr l'Hydre en son marais cruel,

Toi qui tuas la bête horrible de Némée,
 Prête-moi la vigueur superbe de ton bras.
 Dirige notre glaive, et contre l'autre armée
 Guide, d'un geste sûr, les flèches du trépas.

Et quand tous auront fui, vaincus par ta justice,
 Vers les rouges déserts et les flots bleuissants,
 Dieu protecteur, nous t'offrirons en sacrifice
 La chair des lourds béliers et des taureaux puissants.

CLÉOPATRE

Chassons le noir souci qui rend faible et qui tue.
 Qu'on dresse le festin. La tempête s'est tue.

(Tous sortent, sauf deux soldats
 que l'on met en sentinelles au fond
 du théâtre.)

SCÈNE VIII

CAIUS, PUBLIUS

CAIUS

Le temps est pur et doux. Le ciel est étoilé.

PUBLIUS

Antoine était vraiment joyeux, m'a-t-il semblé.

Tu crois ?

CAIUS

PUBLIUS

Pour préparer la bataille, il festoie.
Mieux vaut parfois un chef triste qu'un chef en joie.

CAIUS

Certes ! Que prévois-tu du combat de demain ?

PUBLIUS

Le sais-je ?

CAIUS

Puisse-t-il nous rouvrir le chemin,
Le chemin bienheureux de la chère Italie.

PUBLIUS

Réduire Octave à rien en un seul jour ! Folie !
Un homme aussi puissant ne meurt pas d'un seul coup !
Vainqueurs, nous prolongeons la guerre, voilà tout.

(On entend un son de flûte, très faible d'abord. Il va grandissant. Des sons de trompettes s'y mêlent bientôt, puis des bruits de tambours et des cris. Ces bruits d'instruments et de voix semblent venir de dessous la terre.)

CAIUS

Ecoute... Ecoute donc... Ce chant...

PUBLIUS

De la musique
Dans l'air ! C'est la chanson du festin héroïque.

CAIUS

Non le festin est là... le bruit vient...

(Il écoute très attentivement. Il penche l'oreille vers la terre.)

Mais il est
Sous terre ! C'est... Entends... Comme si l'on parlait.

PUBLIUS

Attends... Ils sont ici... là... là...

CAIUS

Quelle furie !
On dirait maintenant une foule qui crie.

PUBLIUS

Une foule... Elle acclame...

CAIUS

Et j'entends des pas lourds,
Des pas géants, malgré le fracas des tambours.

PUBLIUS

Ce grondement, parmi la clameur souterraine,
C'est comme une massue énorme que l'on traîne.

CAIUS

Voici des hymnes... C'est le cortège d'un dieu.

PUBLIUS

Un dieu s'en va.

CAIUS

Le dieu qui le protège !

PUBLIUS

Au lieu

D'amitié, trouve-t-il de la haine en Hercule ?

CAIUS

Le jour où je verrai les miens, comme il recule !

PUBLIUS

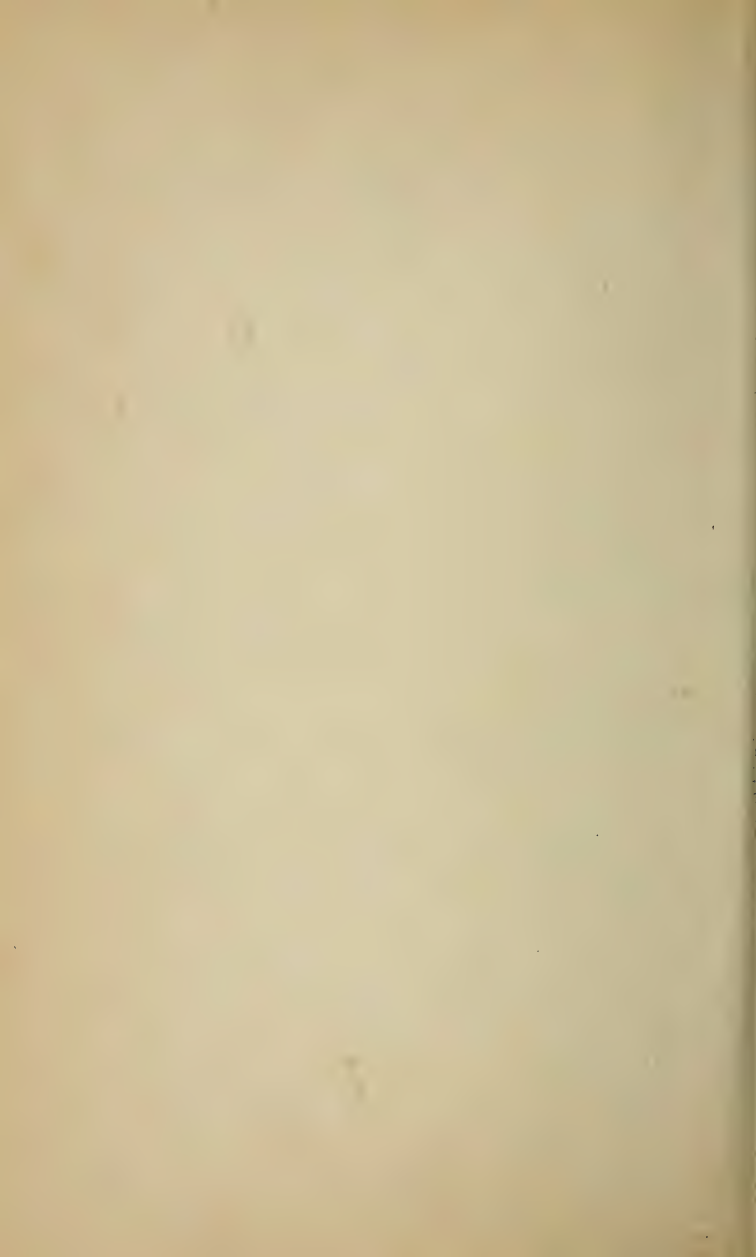
Le bruit se perd. La lune point à l'horizon.

CAIUS

Prodige épouvantable !

PUBLIUS

Avais-je ma raison ?



ACTE V

Le palais de Cléopâtre.

A l'ouverture du rideau, Antoine entre rapidement.

SCÈNE I

ANTOINE, ALEXAS, CLÉOPATRE

ANTOINE

Alexas !

(Entre Alexas.)

ALEXAS

Mon seigneur ?

ANTOINE

Donne-moi mon armure !

(Entre Cléopâtre).

CLÉOPATRE

Me fuir ? déjà ?

ANTOINE

Voici la journée âpre et dure.

Les dieux vont décider qui, d'Octave ou de moi,

Tiendra dorénavant le monde sous sa loi.

Nous devons être actifs et prompts à la bataille.

CLÉOPATRE

Tu ne trouveras pas de servant qui me vaille.

ANTOINE

Que fais-tu ?

CLÉOPATRE

Ce matin, c'est moi qui t'armerai,
Pour que tu marches mieux au combat.

ANTOINE

A ton gré.

Mais il ne faut pas commencer par l'épaulière.
La cuirasse d'abord.

CLÉOPATRE

De quelle allure fière
Tu vas fondre sur les ennemis, en songeant
Que ton armure tient par mon soin diligent.
Voilà, mon beau guerrier. L'ai-je bien attachée ?

ANTOINE

Très bien. Du sang !

CLÉOPATRE

Oh, rien. Je me suis écorchée.
Embrasse-le, pour le guérir.

ANTOINE

O petit doigt,
Doigt charmant, doigt aimé, dont la finesse doit
Manier la légèreté des broderies

Mieux que le lourd métal forgé pour les tueries,
Je bois avec ferveur cette goutte de sang
Qu'a fait fleurir l'horreur de l'airain menaçant.

CLÉOPATRE

Ceci. Je saurai bien atteindre ton épaule.

ALEXAS

Si tu veux, reine...

CLÉOPATRE

Non, Alexas, c'est mon rôle.

ANTOINE

Vois : personne m'a-t-il jamais si bien armé,
Alexas ?

ALEXAS

Non, jamais, mon seigneur.

CLÉOPATRE

Mon aimé,

Va ! Que ta noble épée et ses coups magnanimes
Immolent au dieu Mars des hommes pour victimes.

ANTOINE

Ce glaive ardent, nul ne pourra me l'arracher.
Que ne peux-tu me voir, ferme comme un rocher,
Résister à l'assaut de l'ennemi farouche.
Malheur à qui m'attaque et honte à qui me touche !

(Fanfares lointaines.)

ANTOINE

Adieu. Cette chanson, que le soldat comprend,
M'appelle. Voici l'heure, il faut prendre mon rang :
Un chef doit à celui qui tient l'arc ou la lance
L'exemple du courage et de la vigilance.

(Entrent Scaurus et quelques
soldats.)

SCÈNE II

LES MÊMES, SCAURUS, SOLDATS

ANTOINE

Voici mon vieux Scaurus qui vient me gourmander.

SCAURUS

Non, je te trouve prêt, c'est bien. Sans plus tarder,
Va rejoindre, là-bas, tes joyeuses cohortes.
Elles chantent gaiement, et l'espoir les rend fortes.
On t'acclame, on t'adore, et, si nous sommes prompts,
Quels que soient les soldats d'Octave, nous vaincrons.

ANTOINE

Oui, nous vaincrons, j'en ai l'espérance fervente.
Octave croit enfin nous abattre ; il se vante.
Il savait bien, le malheureux, qu'en m'offensant
Il s'exposait aux coups de ce bras tout puissant.
Ma main va le saisir, et, quand je tiens ma proie,
Je ne la laisse pas s'enfuir, mais je la broie.

UN VIEUX SOLDAT

Tes paroles, si, chez les morts, on les entend,
Doivent ravir de joie un mort, en cet instant.

ANTOINE

Qui parle ?

LE VIEUX SOLDAT

Moi !

ANTOINE,

Mais je reconnais ton visage.

Ah, je sais. Ton conseil était celui d'un sage.
Un Romain combat sur terre, criait ta voix.
J'eus tort de confier nos destins à du bois.
Nous saurons aujourd'hui réparer cette faute.
Mais tu disais qu'un mort...

LE VIEUX SOLDAT

Et dont l'âme était haut...

Domitius...

ANTOINE

Domitius !

LE VIEUX SOLDAT

Il s'est tué.

ANTOINE

Ami, cruel ami ! Tu te serais rué
Joyeusement parmi les nouvelles batailles,
Et, le soir, tout couvert de saignantes entailles,
Tu m'aurais dit : Quand allons-nous recommencer ?
Douce amitié ! La mort ne peut pas te chasser.

CLÉOPATRE

Ne songe pas aux morts.

ANTOINE

Pardonne, noble reine.

A la guerre !

SCAURUS

Courons vers la sanglante arène !
Ils verront que pour nous la lutte n'est qu'un jeu.

CLÉOPATRE

Soldats, soldats, songez que vous conduit un dieu !

ANTOINE

L'amour sera vainqueur ! O toi, la noble amie
Dont la voix réveilla ma vaillance endormie,
O toi, la belle amante, ô toi, le clair bonheur,
Je vais, la joie aux yeux, vers un nouvel honneur !
Vois, je ris de braver le trépas et ses affres :
L'ardeur de tes baisers guérira mes balafres.
Et toi, dans la bataille effroyable et ses bruits,
Tu verras, vieux Romain, quel ouvrier je suis !

(Antoine, Scaurus et les soldats
sortent. Cléopâtre les suit du re-
gard. Elle envoie des baisers à An-
toine. Charmion entre.)

SCÈNE III

CLÉOPATRE, CHARMION, IRAS

CLÉOPATRE

Il est parti... Comment finira la journée ?

CHARMION

Par la joie et l'amour, ô reine fortunée.

(Iras entre. Elle porte une gerbe de roses.)

IRAS

Voici des roses !

CLÉOPATRE

Tendre Iras ! Les belles fleurs !

J'aime la volupté de leurs jeunes couleurs.

Sortons ! Comme il va prendre une illustre revanche !

Tiens ! Dans mes cheveux noirs mets cette rose blanche :

Elle signifiera que mon amour est pur !

Mais là-bas... J'observais... Le souvenir est dur...

Ce fut la peur hideuse et la fuite rapide.

Si j'allais de nouveau troubler l'homme intrépide...

Non... laisse mes cheveux... Je n'irai pas le voir.

Je vais rester ici, rêveuse, jusqu'au soir.

Rêveuse ! Bien souvent, par les nuits tutélaires,

Nos rêves s'égarèrent sous les étoiles claires.

O lien merveilleux que le temps a tissé !

Iras, rappelle-moi les rires du passé.

IRAS

Le soir, dans Rhacotis, vous alliez par les rues,
Tous deux. Que de fois vous les avez parcourues !
Vous étiez habillés comme des artisans
Ou des esclaves...

CLÉOPATRE

Ces jeux étaient amusants.
On nous criait parfois une injure grossière.
On me prenait pour une pauvre chambrière,
Ou, certains soirs, pour une fille à matelots.
Et mon rire, souvent, a calmé des sanglots.
Je sentais que le monde enviait notre joie.

IRAS

Douce reine...

CLÉOPATRE

Entends-tu ? La vieille Louve aboie.
Elle est rude. Nul ne viendra nous secourir.
La mort, la mort approche. Ah, je voudrais mourir,
Sans pleurs, en souriant, d'une mort douce et prompte.
Que dis-je là ? Parlons du cher passé. Raconte
Des aventures qui soient pleines de gaieté.

CHARMION

Iras, rappelle-toi le jardin visité...

IRAS

Un jardin ? Je ne sais quel jardin tu veux dire.

CHARMION

Les serpents...

IRAS

Ah, j'y suis. L'homme nous fit bien rire.

CHARMION

C'était, tu t'en souviens ? en allant vers le Nil.

IRAS

Entre deux piliers très rustiques un gros fil
Soutenait la richesse aimable d'une vigne.

CHARMION

Et le figuier ! Son fruit merveilleux était digne
D'être savouré dans l'Olympe, par les dieux.

IRAS

Du jardin s'exhalaient des parfums radieux.

CHARMION

Et l'humble jardinier dédaignait sa richesse.
C'était d'un air railleur qu'il en faisait largesse.
Son jardin, disait-il, l'intéressait fort peu.

IRAS

Mais il se proclamait habile à certain jeu...
Tu te souviens ?...

CLÉOPATRE

Quelle mémoire, mes chéries !

IRAS

Par des mots d'amitié, par des cajoleries,



Par des chansons, cet homme attirait des serpents.

CHARMION

Des herbes, des cailloux, des arbustes grimpants
Elles venaient à lui, les bêtes venimeuses.

IRAS

Et lui touchait sans frissonner les peaux squameuses.

CHARMION

Et se faisait serrer dans un vivant réseau.

CLÉOPATRE

Je me souviens. Au son agreste d'un roseau,
Les reptiles formaient autour de lui des danses.
Mais j'écoutais fort mal les grossières cadences ;
J'avais pour les serpents les yeux des plus distraits,
Et, comme une gourmande enfant, je m'enivrais
De raisin enchanté, de figues, de grenades.
Vraiment, nous avons fait d'étranges promenades.
Une heureuse gaieté les animait souvent.
Les jours passés sont doux à revoir, en rêvant.

(Entre Scaurus.)

SCÈNE IV

LES MÊMES, SCAURUS, puis ANTOINE, SOLDATS

SCAURUS

Reine... ô Reine.

CHARMION

Scaurus ! Qu'arrive-t-il ?

IRAS

Tu pleures ?

SCAURUS

Marc-Antoine...

CLÉOPATRE

Il revient déjà vers ces demeures ?

Victorieux ?

SCAURUS

Entends les larmes de ma voix.

CLÉOPATRE

Il est vaincu ?

SCAURUS

Vaincu.

CLÉOPATRE

Blessé peut-être ?

SCAURUS

Vois.

(Entrent des soldats, portant, sur
une civière, Antoine blessé.)

CLÉOPATRE

Ah !

SCAURUS

La cruelle destinée est assouvie,
Mais c'est en héros fier qu'Antoine rend la vie.

CLÉOPATRE

Brûle, ô soleil, la sphère immense où tu te meus !
O mer, ô large mer, que tes flots écumeux
Submergent la beauté de la terre féconde !
O ténèbres, voilez à tout jamais le monde !
Antoine ! Antoine ! Antoine ! O mon amant chéri !

ANTOINE

Je meurs, mais mon renom ne sera pas flétri.
J'ai bataillé sans peur jusqu'à l'heure suprême.

CLÉOPATRE

Celui qui te prétend vaincu ment et blasphème.
On ne vainc pas Antoine.

ANTOINE

Amour, amour aimé !
Vois-tu, je vais mourir, mais je mourrai calmé
Si je puis mettre encore à ta lèvre divine
Un baiser.

CLÉOPATRE

Mon amant !

ANTOINE

Quel feu dans ma poitrine !
Ah, comme il est chétif ! Pauvre dernier baiser !

CLÉOPATRE

Non, il est fort, et me réchauffe à m'embraser !

ANTOINE

Comme le jour est vieux ! La bataille est perdue.

Je n'ai point fait ma tâche. Elle était trop ardue.
Je ne conquerrai plus ni pays ni cités.
Accourez, messagers d'enfer, et m'emportez !
Là-bas, dans la prairie où les amants fidèles
S'étendent mollement parmi les asphodèles,
Je t'attendrai. Le soir où tu me rejoindras,
Je t'ouvrirai la vaine étreinte de mes bras,
Chère ombre, et nous aurons à nos lèvres pâlies
Le sourire éternel de nos mélancolies.

CLÉOPATRE

Non, que ta mort ne voile pas de nuit mes yeux,
Mes yeux chéris dont le rire t'est précieux.

ANTOINE

Ah, je souffre. Je suis à bout. La terre est pâle.

CLÉOPATRE

Non, non ! De mes baisers je couvrirai ton râle.

IRAS

Pauvre reine !

CHARMION

Elle souffre aussi.

CLÉOPATRE

Je veux user

Mes lèvres, mes lèvres en sang, à te baiser !

ANTOINE

Je vais mourir... Je vais... mourir. A boire... à boire...
Du vin... Je veux... parler... Comme la... nuit... est noire...

CLÉOPATRE

Oh, la fortune ! la fortune !

ANTOINE

Il faut... après...

Ma mort... qu'Octave... Oh... oh... songe... à tes intérêts...

CLÉOPATRE

Je ne verrai jamais Octave, j'en atteste
Les dieux !

ANTOINE

Ne pleure pas... sur mon destin funeste...

Comme il... fait noir... Ne songe pas... aux jours... récents...

Songe aux... jours... d'autrefois... quand nous étions... puissant

Heureux... Oh !..

(Il meurt.)

SCAURUS

Il est mort.

CLÉOPATRE

Antoine !.. Je l'appelle

En vain...

CHARMION

Maîtresse !

IRAS

Elle se tait.

SCAURUS

Heure cruelle !

CLÉOPATRE

Les jours où le printemps riait sont-il finis ?
Un dieux jaloux, sans doute, a tué la lumière.
Le printemps, autrefois, nous avait réunis.

Le printemps est loin. Les roses meurent. Le lierre
Jaunit. L'automne est là. L'automne m'appelait.
Qui donc a dit que j'étais une reine altière ?

L'humble femme qui vend des herbes et du lait
Est moins pauvre que moi, moins faible, moins ridée.
Emportez les miroirs, j'ai peur de mon reflet.

Suis-je vivante ? Non. Je n'ai plus une idée.
Il est mort. Il est mort. Je suis morte avec lui.
C'était lui dont le bras m'avait toujours aidée.

Depuis longtemps, longtemps, le soleil n'a pas lui.
Il est mort. Le soleil est mort. Je suis très vieille.
Je sais. Rome a tué le soleil aujourd'hui.

Il suivait dans le ciel une route vermeille,
Et tous les autres dieux enviaient sa beauté.
Il est mort, ou peut-être encore qu'il sommeille.

Soleil, réveille-toi ! Brille au ciel enchanté !
Ramène le printemps ! Que la rose fleurisse !
Réveille-toi, soleil ! Ne sois plus irrité !

Il se tait. Il est mort. O nuit dévoratrice !

(Elle reste, immobile, devant le
cadavre.)

IRAS

Entends...

CHARMION

Oh, ces soupirs, si pénibles, si longs !

IRAS

Ecoute Iras et Charmion.

CHARMION

Nous t'appelons.

IRAS

Elle pleure.

CHARMION

Sa main tremble.

IRAS

Elle se maîtrise.

CHARMION

Ah, tu revis !

CLÉOPATRE

Chères filles !

(Un soldat entre brusquement.)

LE SOLDAT

La ville est prise !

CLÉOPATRE

Octave est mon vainqueur. Je sais, je me souviens.
Je ne subirai pas de serviles liens.

Adieu, mon bel amant ! Portez-le dans la crypte
Où dorment mes vaillants aïeux, les rois d'Égypte.
Dors aussi, dors en paix, amant toujours pleuré !
Le temps joyeux est proche où je te rejoindrai.

(Les soldats emportent le corps
d'Antoine que suit Scaurus.)

SCÈNE V

CLÉOPATRE, CHARMION, IRAS, puis ALEXAS

CLÉOPATRE

Charmion ! Sois fidèle à ta maîtresse. Prouve
Ton amitié.

CHARMION

Je suis à toi, toute !

CLÉOPATRE

Retrouve

Dans la maison fleurie où de la vigne pend
Le jardinier dont l'art fait danser le serpent.
Tu lui diras que, tout au fond d'une corbeille,
Sous la figue joyeuse et la grappe vermeille,
Il cache le reptile acéré, le long ver
Dont le venin peut endormir le mal amer.
Tu lui diras qu'aussitôt la corbeille prête,
Il m'apporte les fruits savoureux et la bête,
Et que, s'il obéit sans crainte à mon désir,
Nul serviteur ne m'aura fait pareil plaisir.

CHARMION

Que vas-tu faire ?

CLÉOPATRE

Charmion, la servitude
Me serait un fardeau trop morose et trop rude.
Si tu m'aimes encore...

CHARMION

Ah, si je t'aime !

CLÉOPATRE

Va !

(Charmion sort.)

Jamais, Iras, jamais mon âme n'éprouva
Moins de douleur. Elle est légère, comme ailée.
C'est vers un doux repos que je suis appelée.
Une piqûre, et puis un engourdissement
Paisible, et puis l'accueil divin de mon amant.

(Entre Alexas.)

ALEXAS

Reine, Agrippa...

CLÉOPATRE

C'est bien, Alexas. Va lui dire
Qu'en ce triste palais qui fait tout son empire
Cléopâtre aujourd'hui daigne le recevoir.

(Alexas sort.)

Iras, pourquoi pleurer ? L'avenir n'est plus noir.

(Elle la congédie d'un geste gracieux. Entre Agrippa.)

SCÈNE VI

CLÉOPATRE, AGRIPPA

AGRIPPA

Ainsi ta parole est de celles dont on doute !
Ni fantassins ni cavaliers sur notre route...

CLÉOPATRE

Ah, mon seigneur, quel rêve enchanteur j'ai rêvé !
Dans mon chemin, un empereur s'était trouvé...
Un empereur... un dieu ! Quand me rendormirai-je ?
Que le rêve d'amour me tende son doux piège !

AGRIPPA

Permits...

CLÉOPATRE

Reverra-t-on jamais héros pareil ?
Brave et juste, il était plus beau que le soleil.
Les rayons de ses yeux illuminaient la terre...

AGRIPPA

Souveraine...

CLÉOPATRE

Il forçait les méchants à se taire.

Le pauvre, en le voyant, oubliait ses sanglots.
Comme le bleu Neptune, il commandait aux flots,
Et, s'il voulait payer des serviteurs dociles,
De son manteau tombaient des cités et des îles.

AGRIPPA

Cléopâtre...

CLÉOPATRE

Crois-tu, dis, qu'en réalité,
Le héros de mon rêve ait jamais existé ?

AGRIPPA

Non.

CLÉOPATRE

Par les dieux ! Tu viens de mentir, je le jure.
Il a vécu, ce grand héros, et la nature
L'avait formé plus beau, plus fier, plus généreux
Que tous les dieux qu'on voit dans les rêves heureux.

AGRIPPA

O reine, je comprends la grandeur de ta perte.
Un jour se fermera la plaie encore ouverte.
Octave ordonne...

CLÉOPATRE

Que puis-je faire pour lui ?

AGRIPPA

Octave consent à devenir ton appui.

CLÉOPATRE

Mon appui ? Je suis forte encore, et cette paume
Peut sans faiblir porter le poids de mon royaume.

AGRIPPA

Espère. Octave est bon et magnanime.

CLÉOPATRE

Bien.

J'aurai tous les jours ma pâture, comme un chien :
De l'eau, du pain, une carcasse que l'on gratte.
Parfois, la portion sera plus délicate.
Un peu de viande, un peu de miel, et je crierai :
Mon maître est généreux ! Que son nom soit sacré !
Qu'on me jette plutôt aux moustiques humides,
Ou me pende au gibet brûlant des Pyramides.

AGRIPPA

Reine, il faut modérer l'excès de ta douleur.
Octave est juste. Il compatit à ton malheur.
Hors un bref châtement que la victoire exige...

CLÉOPATRE

Un châtement ? J'entends ne supporter, te dis-je,
Aucun outrage, pas même le plus léger.
Quel est le châtement qu'on prétend m'infliger ?

AGRIPPA

Je voudrais...

CLÉOPATRE

Je comprends jusqu'ou l'on me ravale.
 A Rome, j'ornerai la pompe triomphale
 Du vainqueur.

AGRIPPA

Oui.

CLÉOPATRE

Je veux être seule.

AGRIPPA

A ton gré.

CLÉOPATRE

Va. Si ton maître veut me voir, je le verrai.

(Agrippa sort.)

SCÈNE VII

CLÉOPATRE, IRAS

CLÉOPATRE

Iras !

(Iras entre.)

Le conquérant qui nous vainc par l'épée
 Nous traîne à Rome.

IRAS

A Rome ?

CLÉOPATRE

Qui, petite poupée.

La plèbe de là-bas va jouer avec toi.
Nous subirons toutes les deux la même loi.
Des ouvriers portant le rabot et la scie
Nous souffleront au nez leur haleine épaissie ;
De plats pédants feront sur nous de mauvais vers ;
On nous fouettera, si nous marchons de travers,
Et ce cri glorieux ira vers les nuées :
Voyez passer la Reine des Prostituées !

IRAS

Ah, je ne verrai pas ce spectacle odieux !
Les ongles que voici me crèveront les yeux.

(Estre rapidement Charmion.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, CHARMION, puis UN JARDINIER

CLÉOPATRE

Ah, Charmion, il vient ?

CHARMION

Il me suit.

CLÉOPATRE

Il apporte

La corbeille ?

CHARMION

Oui.

CLÉOPATRE

Bien. Désormais, je me sens forte.
 Ton triomphe, tu peux, Octave, l'ordonner.
 Quelqu'un y manquera qui le devait orner.

(Entre un jardinier portant une
 corbeille de figues.)

Salut ! As-tu ce beau reptile
 Grâce à qui l'on meurt sans souffrir ?

LE JARDINIER

Je l'ai. C'est une bête utile,
 Je suis heureux de te l'offrir.

CLÉOPATRE

Sa piqure est vraiment méchante ?

LE JARDINIER

Méchante ou bonne, à volonté,
 Car la lame la plus tranchante
 Tue avec moins de sûreté :
 Donc, elle est méchante. Elle est bonne
 Aussi, car la mort qu'elle donne
 Est douce, douce : l'on dirait
 Qu'un sommeil amical, discret,
 Plein d'une amoureuse tendresse,
 Vous prend, vous charme et vous ravit.

La mort vient dans une caresse.
On voit le mort, on croit qu'il vit,
Tant sa figure est reposée.
Jamais mort ne fut plus aisée.
Mais je bavarde là. Pourquoi
Tu voulus avoir cette bête,
Que m'importe ? Fais à ta tête.
Ce n'est pas mon affaire, à moi.

CLÉOPATRE

Merci. Tu me rends grand service.

LE JARDINIER

Je m'acquitte de mon office.
Le reptile est très venimeux,
Je t'en avertis. Quant au reste,
Je veux que m'étouffe la peste,
Si, par Isis ! je m'en émeus.

CLÉOPATRE

Adieu.

LE JARDINIER

Si tu tiens à la vie,
Ne touche pas le joli ver.
De quoi sa piquûre est suivie,
Tu le sais. Je suis assez clair.
Adieu. Que ton chagrin se noie
Et Jupiter te tienne en joie !

(Il sort)

SCÈNE IX

CLÉOPATRE, CHARMION, IRAS

CLÉOPATRE

Mon diadème, Iras, et mon manteau royal.
 Car il faut, par ce soir mortel et nuptial,
 Que Cléopâtre soit éblouissante. Pierres
 Merveilleuses où rient les célestes lumières,
 Emeraudes, saphirs, escarboucles, prêtez
 A l'amoureuse vos éternelles clartés !
 Mes femmes, parez-moi des plus fières parures.
 Que parmi mes cheveux brillent les perles pures.
 Je vais encore sur le Cydnus. On m'attend.
 Que vos doigts jolis soient agiles, et pourtant
 Faites que, grâce à vous, -je reste la plus belle.
 J'entends là-bas, j'entends Antoine qui m'appelle.
 Il me voit. Il m'approuve, ô joie ! et comme il rit
 D'Octave, du vainqueur dont le bonheur fleurit
 Pâle ainsi que les fleurs qui s'ouvrent à l'automne.
 Tu me trouves bien lente, et ton amour s'étonne.
 J'arrive, ô mon amour ! Je suis d'air et de feu !

(Parée du diadème, vêtue du manteau royal, Cléopâtre s'assied près de la table où est la corbeille de figes. Tandis qu'elle paraît Cléopâtre, Iras a plongé son bras dans la corbeille sans qu'on l'ait aperçue.)

Me voici prête ! Charmion, un long adieu !

(Elle embrasse longuement Charmion.)

Iras...

(Elle embrasse Iras qui tout à coup échappe à l'étreinte et tombe aux pieds de Cléopâtre.)

CHARMION

Oh...

CLÉOPATRE

Ai-je donc un aspic sur la lèvre ?

Puisque tu meurs ainsi, toi, si frêle et si mièvre,
L'étreinte de la mort est un baiser d'amant.

CHARMION

J'entends les dieux pleurer, pleurer éperdument.

CLÉOPATRE

Antoine qui m'attend sur les rives funèbres
Te verrait avant moi venir dans les ténèbres !
Non, non, il ne faut pas que, même un seul moment,
Il me croie infidèle à mon tendre serment.
Je suis lâche. Doux meurtrier, que ta piqure
Me délivre à jamais de cette vie obscure.
Que ces parfums sont frais ! Des chants montent dans l'air
Le voici, le voici, le héros qui m'est cher.
N'est-ce pas, mon amant, que je suis belle encore ?
O céleste baiser ! Royal comme l'aurore !
Antoine, je...

(Elle meurt. Elle reste souriante,
les yeux grands ouverts.)

CHARMION

Maitresse ! Etoile d'Orient !
Ta divine beauté rayonne en souriant.

(Des fanfares. Entre Alexas.)

SCÈNE X

CLÉOPATRE, IRAS, mortes, CHARMION, ALEXAS,
AGRIPPA, SOLDATS ROMAINS
ALEXAS

C'est Octave.

CHARMION

Ouvre-lui toute grande la porte.

(Des soldats paraissent, puis vient
Agrippa. Il descend vers Cléopâtre.
Charmion lui montre la Reine.)

Elle attend son vainqueur.

AGRIPPA

Noble reine...

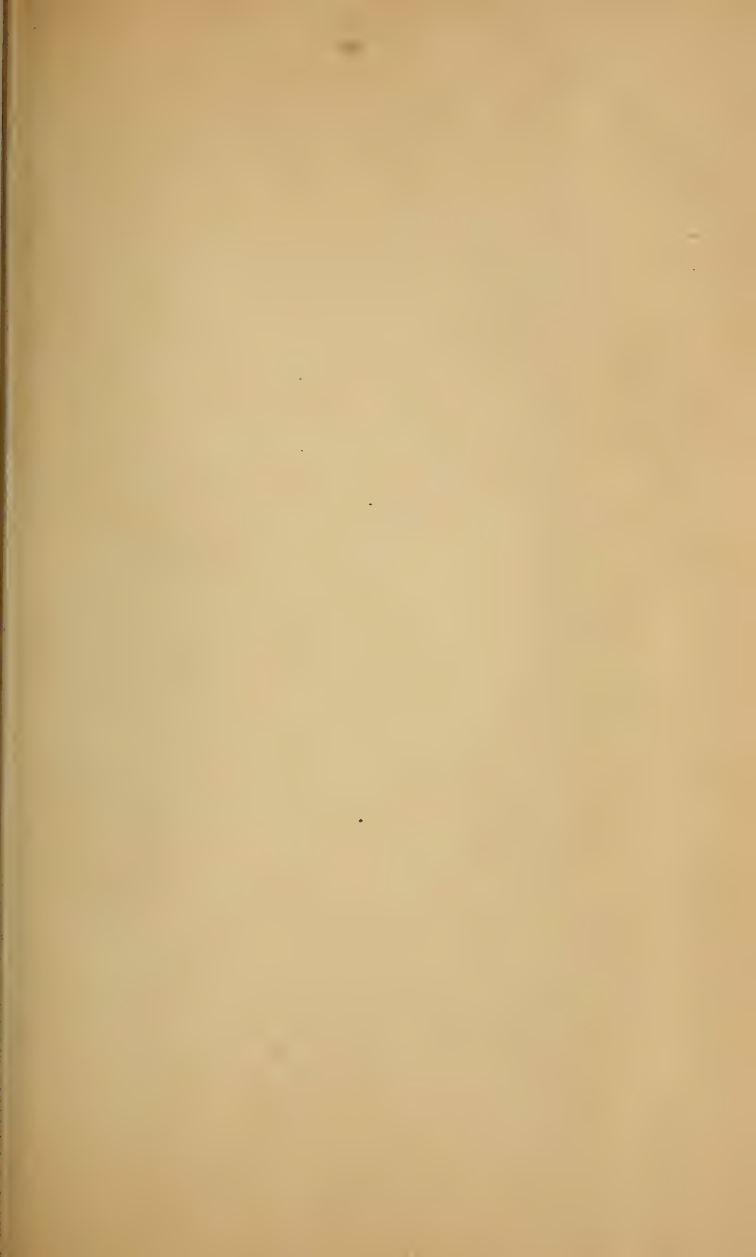
(Il prend la main de Cléopâtre.)

Elle est morte !

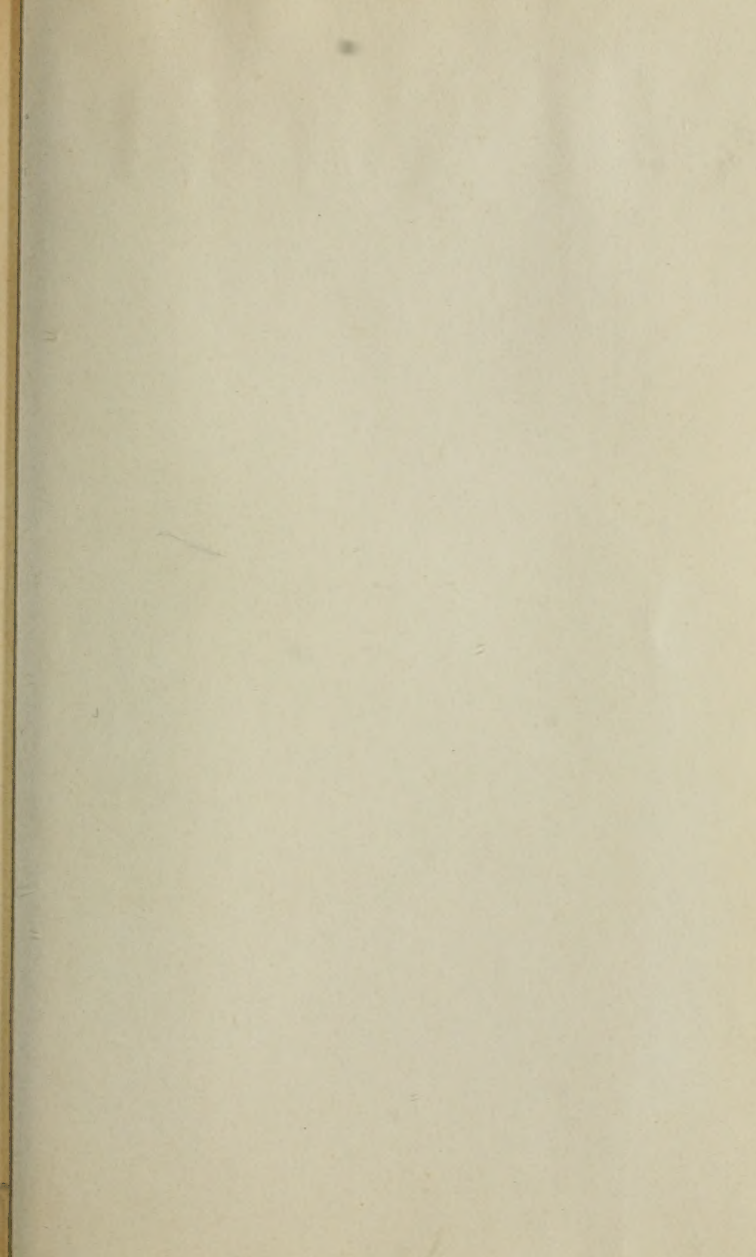
POITIERS

IMPRIMERIE MARC TEXIER









La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

--	--	--

